

Ce document est extrait de la base de données textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de la Langue Française (InaLF)

Jenneval, ou Le Barnevelt français [Document électronique] : drame en 5 actes, en prose / par M. Mercier

ACTE O SCENE 1

p2

la scène est à Paris.

p3

*M Dabelle seul, assis devant une table couverte de papiers. Il écrit :
un commis entre et apporte plusieurs lettres,
M Dabelle les ouvre, et à mesure qu' il les lit,
il les rend et dit :*
répondez tout de suite à ces trois lettres... faites expédier le congé à ces soldats, qui ont rempli le tems de leur engagement. Rendons des agriculteurs aux provinces, et ne violons jamais la foi publique. Elle est encore plus sacrée que celle des particuliers. Pressez cette autre expédition : elle est importante, elle intéresse plusieurs malheureux...
il a retenu une lettre qui le concerne particulièrement. Il la lit et la tient décachetée à la main. Le commis se retire.
ce jour est donc fait pour me surprendre... *en levant la voix* . Non, non, l' ambition de m' allier avec un homme plus puissant et plus riche que moi ne m' aveuglera point. Je

p4

veux que sa main se donne avec son coeur. Malheur au pere assez dur pour faire, du saint noeud de l' himen,

Livros Grátis

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

un lien tissu par l' intérêt. Comte ! Votre lettre me fait beaucoup d' honneur ; mais si ma fille ne vous nomme point, ma réponse est toute faite.

ACTE 1 SCENE 2

M Dabelle, Lucile.

Lucile, *allant à son pere et lui baisant les mains avec respect* .

Mon pere !

M Dabelle.

Bon jour mon enfant. Je t' attendois ce matin avec plus d' impatience encore que les autres jours. Nous devons avoir un assez long entretien ensemble. J' ai bien des choses à te dire, et je desire que Lucile y réponde avec sa franchise accoutumée.

Lucile.

Vous me parlez toujours avec tant de bonté. Vous jugez si favorablement de mon coeur, que je crains de ne pouvoir mériter vos éloges... vous sçavez le plaisir que j' ai à vous entendre... je ne me suis jamais trouvé embarrassée avec vous ; mais combien de fois vous m' avez émue !

M Dabelle.

Je suis trop loin de me reprocher la douceur dont j' ai usé envers toi pour devoir l' abandonner. Eh comment peut-on se résoudre à ne pas traiter son enfant comme soi-même. Ce n' est qu' aux soins paternels qu' il doit reconnoître celui dont il tient la vie... asseyez-vous, ma fille... je sais vous rendre justice. *en s' animant*. lorsque l' épouse chérie dont tu me retraces tous les traits, ainsi que tes vertus, lorsque ta mere, orgueilleuse de remplir les devoirs qu' impose ce nom sacré, t' allaitoit sur ses genoux, ma Lucile étoit encore au berceau, et dans nos doux entretiens nous parlions déjà de la marier. Au milieu de la joie dont nos coeurs étoient pénétrés, nous jettions pour elle nos regards dans l' avenir... *d' un ton non moins touchant, mais plus sérieux*. votre mere est morte, Lucile : elle m' a laissé seul au milieu du travail de votre éducation ; mais l' ouvrage commencé par ses mains, formé sur le plus noble modèle s' est achevé de lui-même ; vous me tenez lieu d' elle... mais il est une fin pour laquelle vous êtes née. Chaque âge a sa destination, et quiconque ne la remplit pas se prépare des malheurs plus grands que ceux qu' il croit éviter... je sens qu' il vous sera dur de

p5

vous séparer d' un pere ; c' est à moi de vous presser

de choisir un époux... il faut que je vous quitte un jour ; la tombe où repose votre mere m' attend. Alors ne m' ayant plus, sans protecteur, sans amis, vous resteriez seule. *Lucile peinée se leve et voudroit parler ; M Dabelle lui prenant les mains.* non ma fille, il n' y a point de réponse à cela. Retenez vos larmes ; je mourrai content, mais ce sera après avoir assuré votre bonheur. Pésons donc ici nos intérêts : vous vous étonnez tous les jours de voir des maisons, où, sous une apparente tranquillité, regne la discorde ; des maîtres durs ou gouvernés par leurs valets ; des femmes dissipées et sans tendresse ; des chefs de famille dont l' enfance se perpétue jusques dans la vieillesse. ô ma fille, voici l' origine du mal, c' est que les meilleures qualités le cedent à une triste opulence. On court après la fortune, on néglige les vertus sociales. Sous le brillant de la richesse, le coeur de l' homme se trouve souvent bien pauvre. On se voit trompé lorsqu' il n' est plus tems de revenir sur ses pas. Je vous ai accoutumée de bonne heure à distinguer le mérite réel de celui qui n' en a que les dehors. Elevée dans la maison paternelle, vous y avez vu le vrai, le beau, l' honnête. Le vice ne s' est offert à votre imagination que comme ces fantômes qui se perdent dans l' ombre. Voici l' âge où la raison se joint chez vous au sentiment. Voici l' instant où je dois être récompensé de mes peines... je vous l' ai déjà dit, ma fille, plus des trois quarts de mes jours sont écoulés... répondez-moi, aurai-je la consolation de vous laisser entre les bras d' un époux ? J' ai toujours attendu que votre coeur parlât : je l' avouerai, j' ai épié avec une secrette impatience jusqu' à ses moindres mouvemens. Digne de choisir, je lui ai laissé la liberté. Ma maison s' est à tous ceux qui pouvoient aspirer à votre main. Tous se sont déclarés, et vous qui jouissez de ma confiance et de mon estime, Lucile vous ne me dites rien.

Lucile.

Oser me décider sur un choix qu' il n' appartient qu' à vous de faire, mon pere, trop de regrets suivroient mon imprudence. Cette liberté m' est à charge. Je m' égare, je me perds dans l' examen des hommes répandus dans la société, et jugeant trop sévèrement les personnes que vous adoptez peut-être, je préfère l' obéissance. C' est la vertu de mon sexe ; et elle convient parfaitement à ma situation. Comment votre fille ne pourroit-elle pas aimer celui que vous aurez choisi pour fils ? Nommez-le seulement, je lui trouverai des vertus.

M Dabelle.

Aucun n' est adopté ; non, crois-en ton pere. Si j' écoutois mon coeur, tremblant, irrésolu, je

n' oserois jamais prononcer

p6

son nom. Je serois plus sévère que toi-même, et la tendresse d' un pere surpasseroit encore ta délicatesse. Je ne vois que trop combien les moeurs, de jour en jour plus corrompues, rendent le plus heureux des liens, le plus difficiles à former ; mais enfin il est un terme pour se décider. Ne point trouver d' hommes avec qui tu crusses pouvoir passer ta vie, ce seroit faire un outrage à la société. Le jeune homme que tu aimeras, fut-il sans vertus, ne vivra pas long-tems avec toi sans les connoître.

Lucile.

Mon pere, épargnez votre fille ; vos louanges l' ont fait rougir.

M Dabelle.

C' est par elles que je t' encourage à t' en rendre encore plus digne. Lucile, quand je te loue d' avance de faire le bonheur d' un honnête homme, c' est que je suis sûr que tu le feras. Le rang et les richesses sont à tes yeux comme aux miens de futiles chimeres. Tu n' écouteras que la voix de ton coeur. Parle, j' attends ton aveu.

Lucile, *avec embarras* .

Eh bien je dompte ma timidité. Nommez-moi donc ceux qui se sont déclarés. Si quelqu' un d' entr' eux peut décider, je...

M Dabelle.

Mais personne n' ignore ce qui attire ici Dorimon, le jeune Voclair. Madame Desmare vient tous les jours pour son fils ; M Versal et le conseiller se suivent d' assez près. Ils t' ont donné tout le plaisir de les connoître, et chacun demande préférence.

Lucile.

Puis-je parler hardiment sur leur compte ?

M Dabelle.

Il le faut, ma fille.

Lucile.

Eh bien, je ne vois dans aucun d' eux celui que je nommerai mon époux. M Dorimon se déguise trop à mes yeux. On voit qu' il tremble de se montrer tel qu' il est. Il me semble appercevoir en lui un caractère qu' il n' est pas facile d' approfondir, et je redoute un homme impénétrable. Pour le jeune Voclair, il est tout superficiel. Il ne m' a pas encore dit un mot qui serve à me prouver qu' il puisse penser. Le fils de Madame Desmare est un homme trop indécis pour que je penche jamais en sa faveur. Je l' ai vu dans une heure changer trente fois d' avis au gré de ceux qui se jouoient de sa

volonté. Le conseiller a eu le malheur de se voir trop jeune en place ; il n' a rien appris ; il tranche, décide, et se croit juge né de l' univers : je l' ai trouvé trop grave pour de petites choses, et trop inconséquent pour des affaires où l' intérêt général se trouvoit compromis. Quant à M Versal,

p7

il ne m' a fait jusqu' ici sa cour qu' en paroissant sous un habit plus élégant que celui de la veille ; il semble n' exister que par ses belles dentelles et par les fleurs de sa veste. Enfin j' ai beau vouloir trouver un mérite qui m' attache, je ne vois autour de moi qu' un éclat emprunté. Est-ce ma faute si vous m' avez rendue si difficile. Celui qui vous appellera son pere ne doit-il pas posséder quelqu' une de vos qualités.

M Dabelle.

Peut-être y suis-je, le comte de Stal ; qu' en penses-tu ?

Lucile, *avec étonnement* .

Le comte ; mon pere !

M Dabelle, *en souriant* .

Voici sa lettre, vous me dicterez la réponse.

Lucile reçoit la lettre et la lit. mais dis-moi tout de suite si c' est lui. Devenir comtesse est un appas à faire tourner une tête !

Lucile, *avec noblesse* .

Heureusement ; tout ce clinquant ne m' éblouit pas.

Je me représente le comte dépouillé de ses titres et de ses biens. Je ne vois pas qu' il mérite de l' emporter sur ses rivaux. Je ne l' aime point.

M Dabelle.

Et tu n' aimerais personne ?

Lucile, *hésitant* .

Non mon pere.

M Dabelle, *d' un ton affectueux et ferme* .

Lucile me parlez-vous vrai ?

Lucile.

Vous me pressez... vous m' arrachez un secret... mais comment résister à l' ascendant de vos bontés ? ... comment vous taire... il faut vous obéir.

M Dabelle.

S' il est des secrets que tu ne puisses épancher dans le sein d' un pere qui te traite en ami, je ne demande plus rien.

Lucile, *avec tendresse* .

Je n' aurai jamais d' autre confident que vous. Vous me guiderez, vous me consolerez... je crains d' aimer... je crois que j' aime... je fais un effort sur moi-même, c' est le plus grand, sans doute...

mais du moins n' oubliez pas...

M Dabelle.

Eh, ma fille, méconnoît-ais-tu ton pere ?

Lucile.

Le coeur me bat : pourquoi donc suis-je si tremblante ?

p8

ACTE 1 SCENE 3

M Dabelle, Lucile, Bonnemer.

Bonnemer est entré à pas lents, le front baissé, les bras croisés.

M Dabelle.

Voici Bonnemer. *à part.* il paroît affligé.

haut. qu' avez-vous mon ami ? ... vous me paraissez tout troublé. Puis-je savoir quel chagrin ? ...

Bonnemer, *d' un ton triste.*

ah ! Monsieur, on est bien trompé dans ce monde. Il faut renoncer désormais aux doux plaisirs de la confiance. Tel qui porte une phisionomie honnête porte une phisionomie menteuse. Dans ce siècle la jeunesse est impénétrable. Cette ville malheureuse est si propre à favoriser, à entretenir ses désordres. Qui l' eut dit ? ... Jenneval... malheureux jeune-homme !

M Dabelle, *surpris .*

Eh bien Jenneval ? *à sa fille qui fait un mouvement pour se retirer.* demeurez ma fille, nous devons reprendre notre entretien.

Bonnemer.

Monsieur, j' ai connu son pere. Nous fumes ami trente ans. Il mourut dans mes bras. Il m' a recommandé son fils en expirant. Veillez sur lui, me dit-il, guidez sa jeunesse ; il sera susceptible de grandes passions ; préservez-le des malheurs qu' elles enfantent. Se pourroit-il qu' une source aussi pure se fût corrompue, qu' il eût dégénéré de ce sang vertueux ! ... il paroissoit si sage, si rangé ! ... non, c' est une chose qui me passe encore... malheureux Jenneval !

Lucile, *à part .*

ô ciel ! Que va-t-il annoncer ?

M Dabelle.

Eh bien, qu' a-t-il fait Jenneval ? Possédez-vous.

Bonnemer.

Ah, vous allez être pénétré de douleur. Ce

jeune-homme dont vous m'avez vû si zélé, n'est plus digne de mon amitié. Il m'a trahi.

M Dabelle.

Comment ?

Bonnemer.

Je l'avois chargé d'aller recevoir cette lettre de change que je dois renbourser demain en votre nom.

Eh bien monsieur, j'ai des nouvelles positives qu'il a reçu l'argent, et depuis ce jour je l'ai point revû.

p9

Lucile, *à part*.

Malheureuse ! Cache ton trouble.

M Dabelle, *froidement*.

Mais ne m'avez vous pas dit qu'il étoit à la campagne, chez son oncle depuis quatre jours ?

Bonnemer.

Et voilà ma faute. J'ai voulu cacher quelque-tems la sienne. J'ai déguisé la triste vérité pour lui donner le tems du repentir. C'est moi qui ai introduit Jenneval dans cette respectable maison, l'asyle des vertus. Il obtint votre estime, je voulois la lui conserver ; mais hélas ! C'est un homme perdu. Qu'il me cause du chagrin ! Que je voudrois faire revenir ce tems heureux où dans l'âge de l'innocence, il n'écoutoit que ma voix ! J'ai cru que la seule idée de mes inquiétudes le rameneroit vers moi ; mais on l'a vu promener ses pas dans une de ces maisons écartées, où la débauche sans doute entretient ses tristes victimes. Jugez si je dois encore l'adopter pour mon ami, et si je n'ai pas des larmes à verser sur cette ame honnête qu'un moment a corrompue. Je reculois toujours, enfin il a bien fallu vous tout avouer.

M Dabelle.

Ce que vous venez de m'apprendre m'étonne et m'afflige. Je lui ai connu de la droiture, des moeurs ; cette action est bien contraire à son penchant naturel ; mais la fougue, l'emportement, la jeunesse, l'exemple... on l'aura séduit, mon cher Bonnemer, on l'aura séduit. Vous avez besoin de courage et de vigilance. Agissez, mais prudemment ; taisez cette aventure. Un mot prononcé dans la première chaleur du ressentiment a fait quelquefois un tort irréparable ; deux mille écus ne sont rien, mais perdre un coeur sensible et bien né, voilà ce qu'il est important de prévenir. Souvent une imprudence a reçu dans la bouche de la malignité tous les caractères du crime, et l'on a flétri pour le reste de ses jours un homme vertueux, mais foible. Tout

en l' observant ayez l' air de vous reposer de sa conduite sur lui-même, marquez-lui encore de l' estime ; c' est un bon moyen pour éloigner les coeurs bien faits de ce qui pourroit les en rendre indignes ; s' il revient repentant, il aura toujours les mêmes droits sur mon coeur... courez, arrachez-le au vice, il reconnoîtra votre voix, il sentira le remords et nous le retrouverons tel que je l' ai connu.

Bonnemer, *en regardant Lucile* .

Ah ! Mademoiselle, quel pere, et pour moi quel ami ! à *M Dabelle*. votre générosité réveille la mienne. La pitié succède à mon indignation. Comment ne serois-je point indulgent ; c' est vous qui m' en donnez l' exemple.

M Dabelle.

Les momens sont chers. Prévenez les progrès rapides de

p10

la corruption ; mais, couvrez sa faute du voile le plus secret. Faites lui même entendre que je n' ai rien appris. Que la honte s' éveille dans son ame sans qu' il connoisse l' affront ; quiconque se voit une fois avili n' a plus le courage de rentrer dans le sentier de la vertu.

Bonnemer.

Ah ! Que ne peut-il vous entendre !

ACTE 1 SCENE 4

M Dabelle, Lucile.

M Dabelle.

Ma fille, cet honnête homme nous a troublés... mais tu pleures, tu t' attendris sur cet infortuné qui s' égare... va, il peut se relever de sa chute et tirer un plus grand éclat de sa faute même... j' ai vu tes larmes, embrasse moi, et surtout ne me déguise plus rien.

Lucile.

J' étois prête à céder à vos instances mon pere. Imprudente ! J' aurois prononcé peut-être un nom qui l' instant d' après m' eût fait rougir... non, souffrez que je vous rende le droit qui vous appartient ; est-ce à moi de choisir quand vous-même êtes embarrassé... que d' exemples effrayans pour une fille craintive ! ... vous le voyez, Jenneval et tant d' autres dont la conduite paroisoit exempte de blâme... la jeunesse se corrompt de plus en plus ; et comme vous le disiez il y a un instant, le

mariage dans ce siècle, est un noeud trop dangereux à former... laissez-moi toujours vivre auprès de vous. Je vous en conjure au nom de vos bontés... croyez que le plaisir de vivre avec un pere peut balancer celui d' avoir un époux. Pourquoi tant craindre d' un avenir dont le ciel prendra soin ?
M Dabelle.

J' interprête ton silence, ma chere fille, il m' intéresse, il me touche... va, mon enfant, je sai qu' il est un âge, qu' il est des passions... mais elles ne seront pas plus fortes que l' amitié, que les principes d' honneur, que la vertu... calme-toi.
Lucile.

Pardonnez à votre fille...

Un Domestique, *entre* .

Monsieur, M Jenneval demande à vous parler en particulier.

Lucile, *à part* .

Je ne supporterai jamais sa vue... ah mon pere, souffrez que je me retire.

p11

M Dabelle.

Allez, ma fille.

Lucile, *fait deux ou trois pas et revenant elle dit* :

cependant si vous étiez fâché contre moi, j' aimerois mieux vous dire tout.

M Dabelle.

Va, mon enfant, ton coeur ne peut-être long-tems à mes yeux une énigme difficile. *seul*. en croirai-je mes soupçons ! Ciel ! Change son coeur, ou du moins rends digne du sien le coeur qui s' est égaré.

ACTE 1 SCENE 5

M Dabelle, Jenneval.

Jenneval, *entre en regardant s' ils sont seuls*.

Monsieur, j' ai long tems balancé la démarche que je viens faire... je marche en tremblant, je parcours avec effroi cette maison qui m' est si connue... coupable, je n' ose lever les yeux vers vous... ah dieu ! Qu' il est cruel de porter la confusion sur le front et le remords dans le coeur... j' ai été un ingrat, j' ai trahi la confiance d' un bienfaiteur, j' ai mis votre ami, le mien, dans le plus cruel embarras. Plaignez-moi, plaignez un malheureux jeune-homme qui chérit l' honneur et qui a fait une

action dèshonorante. Mais quelque étonnante que vous paroisse ma conduite, je ne puis accuser ici l' emploi que j' ai fait de cette somme, je la dois, c' est une dette sacrée ; c' est la première sans doute que j' acquitterai... permettez qu' à l' instant même je vous offre des engagements...

M Dabelle.

Quels sont ces engagements, monsieur ?

Jenneval.

De vous signer une obligation dont vous me dicterez la forme, je suis encore en tutelle, mais bientôt j' espere...

M Dabelle.

Jenneval, répondez-moi, et osez me regarder. Quelque affaire secrète ; quelque accident imprévu vous auroit-il forcé à détourner le dépôt qui vous étoit confié ?

Jenneval.

Rougirois-je devant vous si je n' étois que malheureux ; viendrois-je le front baissé subir l' affront ? ... vous me pardonneriez monsieur, ce que je ne me pardonnerois pas à moi-même. Je pourrois inventer ici quelque excuse pour colorer ma bassesse ; mais ma bouche ne sait point proferer un mensonge... n' attendez de moi aucun autre aveu. Dans un trouble

p12

inexprimable et nouveau pour mon coeur, je me trouve emporté malgré moi ; voilà tout ce que je puis vous dire.

M Dabelle.

Emporté malgré vous, foible jeune-homme ! Vous le croyez... ajoutez un pas de plus à la démarche que vous venez de faire et je vous répons de l' estime universelle. Votre sensibilité a besoin d' un frein puissant qui la réprime. Si les passions nous égarent, la voix d' un ami peut nous remettre dans le sentier que notre aveuglement abandonnoit. Il peut nous guérir, nous consoler... ma maison est toujours à vous, cher Jenneval, demeurez-y, et puisse l' air qu' on y respire faire rentrer dans votre ame le calme et la tranquillité de la raison.

Jenneval, d' un ton plus touché .

Je me sens indigne de l' habiter désormais. Je ne suis pas né pour ce paisible azile. Son souvenir ne me quittera point, mais il sera toujours comme un poids accablant qui pesera sur mon coeur... par pitié oubliez moi... ne me laissez pas voir tant de bonté ; faites plutôt éclater votre indignation... abandonnez un homme qui s' est avili, et ne songez qu' à ce qu' il vous doit.

M Dabelle.

Ce que vous me devez n' est rien en comparaison de ce que vous vous devez à vous-même... vous parlez d' engagements... si vous ignorez ceux que vous avez contractés avec moi, malheur à vous ; votre dette ne s' acquitera jamais ; vous avez de la grandeur d' ame, ne la poussez point jusqu' à l' orgueil. La vertu n' est pas bornée à ne commettre aucune faute, mais à réparer celles qu' on a commises. Consultez l' honneur et vos devoirs et venez me parler ensuite... vous ne m' avez vu ni chagrin ni sévère ; si votre coeur s' obstine à vouloir conserver des secrets aussi mystérieux que les vôtres... vous les garderez, monsieur. il fait quelques pas pour s' en aller et revient en disant. Jenneval, écoutez. Vous n' avez rien perdu de mon estime et de mon amitié ; je vous le répète. Attendez ici Bonnemer ; un jeune-homme comme vous, jetté dans le tourbillon du monde et des séductions, a besoin d' un ami sage et prudent ; et je me plais à penser que vous méritez encore d' avoir un tel ami.

p13

ACTE 1 SCENE 6

Jenneval, seul .

J' étois prêt de tomber à ses pieds. Qui m' arrêtoit ? ... Rosalie, Rosalie, laisse-moi respirer. Tu maîtrises tout mon être. Tout ce qui n' est pas toi n' a plus d' empire sur mon ame... cruelle, tu semblois me promettre le bonheur... hélas ! Au lieu de te rendre heureuse, je me perds avec toi ; c' est par toi seule que j' aspire à des biens dont je savois me passer... que le séjour de cette maison me paroît tranquille ! ... où est le tems que je pouvois l' habiter sans rougir ? ... où retrouver ce calme délicieux qui m' accompagnoit près de Lucile ? ... quel doux sentiment me faisoit tressaillir à l' aspect de son pere ? ... je le regardois déjà comme le mien... sa candeur, ses vertus... ai-je oublié jusqu' à sa tendresse ? Rosalie, Rosalie, ah, pourquoi l' amour que tu m' inspire m' emporte-t-il tout-à-coup si loin de mes devoirs ? Lucile ne m' a jamais rendu coupable... fuyons ces lieux où chaque objet me fait un reproche... souveraine de mon coeur, l' ascendant de tes charmes m' entraîne... je ne puis te résister... dispose de mes jours... heureux ou malheureux mon

sort est de vivre à tes genoux.
ACTE 2 SCENE 1

p14

*la scène représente l' appartement de Rosalie.
l' ameublement est neuf. Une toilette est toute
dressée : Rosalie est dans un déshabillé
élégant.*

Rosalie, Justine.

Rosalie, *en se regardant dans le miroir* .

Comment me trouves-tu ce matin ? J' ai peu dormi,
mes yeux ont, je crois, perdu quelque chose de leur
vivacité.

Justine.

Oh, je vous conseille de vous plaindre. Jamais vos
grands yeux noirs n' ont été plus doux et plus
brillans, et je ne sais quel air de tendresse
répandu sur votre phisionomie la rend charmante, et
votre sourire... vos yeux font tout ce qu' ils
veulent faire... hier encore, Jenneval les
contemploit avec un transport si vrai et toujours
si nouveau que je prenois du plaisir à le considerer
dans l' extase de l' amour.

Rosalie.

De sorte que Jenneval te paroît toujours beaucoup
amoureux de moi ?

Justine.

à mesure qu' ils jouissoient, ses regards devenoient
plus avides ; ce jeune homme brûle d' une flâme bien
sincere.

Rosalie.

Il est aimable, je l' avoue ; mais il a un défaut.

Justine.

Lequel, s' il vous plaît ?

Rosalie.

Mais c' est de n' avoir pas seulement dix mille écus
de rente. Il a le coeur tout neuf et l' esprit
romanesque. J' ai besoin d' entretenir cette ardeur
respectueuse. Il est homme à grands sentimens,
et rien n' est assurément plus étrange dans le siècle
où nous vivons. Il ne manque point d' esprit, mais il
est ombrageux, timide, indécis, quoique d' un
caractère sensible. Cependant il est héritier d' une
assez grosse fortune, il est docile à ma voix, il
m' idolâtre. Allons, toute réflexion faite je dois
vivre avec lui.

Justine.

Vous avez raison. Avec votre esprit et votre beauté que chacun admire, profitez de vos jours brillans pour vous assurer un jeune homme libéral et passionné. Que mon exemple vous serve de leçon. Une maladie de six mois m' a volé tous mes attraits et avec eux mes plaisirs et ma fortune. Autrefois l' on me servoit, et ce m' est un bonheur aujourd' hui de vous servir.

Rosalie.

Va, les hommes sont nos plus grands ennemis. Leurs soins sont intéressés et barbares, ils sont tous ingrats et ils osent encore nous mépriser ; une guerre secrète regne entre nos deux sexes, ce sont des tyrans qui veulent nous ployer sous leur joug, mais plus foibles nous devons avoir recours à l' artifice, et paroître le contraire de ce que nous sommes, ainsi nous nous vengeons... puisque je maîtrise Jenneval, je puis espérer qu' enfin... oui, de la reserve sans dureté, quelques nuances fines d' amour, mais sans foiblesse ; voilà tout ce qu' il faut pour le soumettre. Mais il y a une heure que je devrois être en état de paroître... quand Jenneval viendra, qu' on l' annonce... enfin, voici Brigard... allez...

Justine sort.

ACTE 2 SCENE 2

Rosalie, Brigard.

il doit avoir l' air d' un homme qui a passé la nuit.

Brigard.

J' aurois donné cette nuit ma vie pour une obole. J' ai joué d' un malheur effroyable ; j' ai perdu tout ce qu' on pouvoit perdre... j' ai du noir dans l' ame.

Rosalie, *avec familiarité* .

Libertin ! Tu n' es donc pas trop satisfait de ta journée ? Et depuis as-tu été aux informations ?

Brigard.

Oh, je n' y ai point manqué. Jenneval n' est point riche par lui-même comme tu l' as fort bien deviné ; mais il a un oncle opulent dont il est l' unique héritier. Le jeune-homme est encore sous la tutelle de cet oncle qui vit à la campagne à quatre lieues d' ici. On me l' a peint comme un homme fort bizarre, dur...

Rosalie.

Cet oncle est donc bien riche ?

Brigard.

Oui ; de plus, avare.

Rosalie.

Et combien de tems peut-il vivre encore ?

Brigard.

Mais dix à douze années. Il peut pousser jusques-là.

Rosalie.

Dix à douze années ! ô ciel !

ACTE 2 SCENE 3

Rosalie, Brigard, Justine.

Justine.

Monsieur Jenneval, mademoiselle.

Rosalie, à *Brigard* .

Vîte ; passe de l' autre côté.

Brigard, *en s' en allant* .

Au revoir.

ACTE 2 SCENE 4

Rosalie, Jenneval, Justine.

Rosalie prend un air riant et agréable. Jenneval la salue, la regarde tendrement et lui baise la main.

Jenneval.

Ah ! Chere Rosalie, je ne trouve qu' ici le bonheur et la joye... non, jamais je n' ai eu plus de besoin de me trouver auprès de vous.

Rosalie.

Mon cher Jenneval, qu' avez-vous ? Et que vous seroit-il arrivé.

Jenneval.

Rien que je n' esse dû prévenir... Rosalie, je voudrois être seul un moment avec vous.

Rosalie fait un signe à Justine qui sort, et fait asseoir Jenneval à côté d' elle. Jenneval continue.

me croirez-vous, chere Rosalie. Je vous répéte que je vous aime, je vous le dis du fond de l' ame, et je venois dans le dessein de rompre avec vous pour jamais.

Rosalie.

Avec moi, ciel ! Comment ?

Jenneval.

Mon coeur est sur mes lévres. Chere Rosalie, retenez vos larmes... écoutez-moi... je ne puis parler.

Rosalie.

Vous m' étonnez, vous m' inquiétez... Jenneval que voulez-vous dire ?

Jenneval.

Que je suis un malheureux indigne de vous et de l' estime des hommes... vous allez rougir de m' entendre... mais avant que l' aveu échappe de ma bouche, dites, m' aimez-vous, Rosalie ? Si vous ne m' aimez pas avec passion je suis perdu.

Rosalie.

Pouvez-vous insulter à ma tendresse par un semblable doute ? Ah ! Jenneval si j' ai évité quelquefois vos regards, vos transports, c' est qu' un coeur tendre a besoin du secours d' une vertu fière. Le ciel en me donnant la sensibilité, m' a fait là un présent bien dangereux... oui, vous êtes un ingrat, si vous pensez ce que vous dites.

Jenneval.

Je ne doute plus de votre amour, mais puisque ce coeur est à moi, il me pardonnera... je ne dois plus hésiter... lorsque je vous vis pour la première fois, Rosalie, ce fut de ce moment que je sentis la douleur de n' être pas né riche. Cependant n' écoutant que cet amour dont vous daignez m' assurer encore, vous vîtes en moi seul l' heureux mortel à qui vous accordâtes votre confiance. Mon bonheur eût été parfait si ma fortune présente eût répondu à mes desirs. Je n' eus jamais la force de vous avouer que mes moyens étoient au-dessous de ce que vous pouviez attendre, mais ne pouvant en même-tems vous voir former d' inutiles souhaits, j' ai tout tenté pour vous prouver mon amour ; je suis loin de vanter mon zèle ; que dis-je ? C' est à vos pieds que je viens rougir de m' être deshonoré ; je vais perdre votre estime, mais souvenez-vous que sans l' amour le plus extrême, je serois encore innocent.

Rosalie.

Et de quel crime êtes-vous donc coupable ?

Jenneval.

J' ai trahi la confiance d' un homme respectable que je n' ose plus nommer mon ami... ces deux mille écus que je remis entre vos mains, il y a huit jours tant pour fournir à cet ameublement qu' à notre dépense ; cet argent n' étoit point à moi... j' ai tâché de dérober jusqu' ici à vos yeux les remords qui me tourmentoient... j' ai des espérances ; mais pour le moment je me trouve sous la loi d' un tuteur... est-ce assez m' humilier à vos yeux ? ... à présent osez me répondre, m' aimez-vous encore ?

Rosalie.

Vous croyez donc que c' étoient ces richesses qui m' attachoient à vous... vous me faisiez cette injure, vous Jenneval ! Ah, reprenez vos dons. Si

je les ai acceptés, c' est parce

p18

que c' étoit votre main qui me les offroit. Je n' ai point eu cette fausse délicatesse qui tient à l' orgueil ou à l' indifférence. Je n' ai point rougi de tout partager avec celui à qui j' avois donné mon coeur... oui, je suis piquée, mais c' est de votre défiance. Pourquoi ne m' avez-vous pas parlé avant de commettre une telle imprudence, je vous l' aurois épargnée... je vous aime toujours Jenneval, ouvrez-moi votre coeur : quel sont aujourd' hui vos desseins ?

Jenneval.

Sans cet aveu qui me charme et qui me rend pour toujours à vous, j' allois fuir pour ne reparoître jamais à votre vue. Pardonnez, je vois que vous ne m' aimez que pour moi... je sors de chez ce digne homme que j' ai trompé. Guidé par le repentir, je me suis offert à toute l' indignation que je méritois.

Il m' a parlé avec bonté et j' ai mieux apperçu toute la honte qui m' environnoit. Je ne puis la supporter plus long-tems. *avec feu.* je suis sûr de toute ta tendresse, chere Rosalie... eh bien ayons ce courage que l' amour inspire. Que l' amour nous tienne lieu de richesses coupables... est-il de plus doux plaisir que la paix de l' ame ? Allons habiter un simple réduit où nous goûterons le bonheur sans remords. Qu' importe un séjour moins brillant à deux coeurs qui s' aiment ! ... je vendrai ces meubles qui me reprochent ma honte... je restituerai la somme que j' ai détournée. Un jour viendra, Rosalie, que le ciel couronnera notre constance. Pour vivre obscurs, nous n' en vivrons pas moins heureux. Que dis-je ? Rentré en grace avec cet ami qui m' aime et que j' estime, je n' aurai plus de remords et tous nos jours couleront paisibles et fortunés.

Rosalie.

Mon ami, vous parlez de remords, comme si vous étiez un grand criminel. Je vous ai écouté patiemment.

J' estime la noblesse de votre ame, mais son excessive sensibilité vous abuse. Pour avoir commis une faute, au fond très réparable faut-il connoître le désespoir ? Vous poussez toujours les choses à l' extrême. Cela est dans votre caractère, et c' est un défaut. Songeons paisiblement aux moyens d' accorder ce que vous devez à l' honneur : mais en même tems ce que vous devez à vous-même pour votre propre félicité. Ne m' avez-vous pas dit que vous aviez un oncle assez riche de qui vous attendiez un jour ? ...

Jenneval.

Ah ! De qui me parlez-vous ? Son nom seul m' inspire l' effroi. Si jamais il découvrait notre liaison, je ne saurois comment me dérober à son ressentiment. Homme sévère, inflexible, à force de vertus... non Rosalie, jamais je n' aurai recours à lui, et ce qui doit hâter encore plus une juste restitution, c' est la crainte trop bien fondée que ma faute

p19

ne parvienne bientôt à son oreille.

Rosalie.

Vous ne m' avez point entendu Jenneval. De grace n' outrez rien. Point de déclamation. Répondez-moi : a-t-on paru bien furieux contre vous chez M Dabelle ?

Jenneval.

Je vous l' ai dit : on m' a reçu avec trop d' indulgence et c' est ce qui me déchire le coeur.

Rosalie.

Eh bien, on ne vous voit donc pas si coupable que vous vous imaginez l' être. En homme habile, profitez de cette bienveillance. Ne sauriez-vous prendre des arrangemens avec ces personnes qui vous connoissent et vous estiment ? Elles n' ignorent pas que l' héritage de votre oncle ne sauroit vous manquer. Il n' est pas immortel. Un emprunt légitime n' est défendu, ni par les loix, ni par l' honneur. Ce conseil que je vous donne, au moins, Jenneval, vous le verrez par la suite, est parfaitement désintéressé. Jeune, et dans l' âge où vous devez paroître, laisserez-vous échapper ce tems heureux qui fuit et ne revient plus. Vous ne me ferez pas l' injure de penser que j' ai ici quelque vue d' intérêt... *d' un ton le plus tendre.*

va, mon cher Jenneval, un réduit obscur, une vie solitaire, une chaumière dans un village, tout me sera égal, pourvu que je la partage avec toi... je veux ton bonheur, et je t' aime trop pour y renoncer ; mais toi, Jenneval, tu n' es pas assez décidé.

Jenneval.

Parlez, et je vous jure de l' être.

Rosalie.

Garde-toi donc de former le projet de vivre dans cette médiocrité honteuse, qui attire à coup sûr le sourire du mépris. Crois-moi, je connois le monde. Il pardonne tout hors les ridicules, et la pauvreté est le plus grand à ses yeux. Si tu ne t' y présente pas avec un certain éclat, mieux vaudroit n' y jamais paroître. Le monde juge l' habit, la demeure, la dépense : tout cela tient à l' homme. Le monde peut juger faussement, mais il juge ainsi.

Use de toutes les ressources que tu peux avoir.
Quelque argent anticipé sur tes revenus futurs,
au lieu de renverser ta fortune ne peut que
l'établir plus sûrement. Les gens riches ou ceux
qui paroissent l'être, s'attirent les uns les
autres et forment un corps séparé. Un étranger
n'y est point admis, quelque mérite qu'il ait
d'ailleurs. Il faut sémer l'argent pour le recueillir
ensuite. Sans un coup décisif, Jenneval, vous ne
ferez que languir, et vous perdrez avec vos plus
belles années jusqu'à l'espoir de vous faire un
état. C'est donc une sagesse, une prudence ; je
dirai plus, une économie de forcer le crédit en cas
de besoin. Mon bon ami, il n'y a donc qu'une
terreur enfantine,

p20

ou une inexpérience absolue qui ait pû vous
empêcher jusqu'ici d'avoir recours à ces moyens
utiles. Je ne vous prescris point la prodigalité.
Je desire seulement que vous vous mettiez en état
de vous faire honneur de ce qui vous appartient.
Si vous avez des amis, leur bourse doit vous être
ouverte. On s'intrigue, on s'arrange. On trouve un
peu d'un côté, un peu de l'autre. Un jour vient qui
paye le tout. Que dis-je ? Le jour où vous sortirez
de tutelle n'est pas si éloigné. La nation est
partagée en deux portions. En gens qui prêtent
et en gens qui empruntent. Pourquoi rougiriez-vous
de faire ce que fait la moitié du monde ?
Jenneval.

Je sens la force de vos raisons. Mais, soit
ignorance, soit timidité, soit répugnance secrète,
mon coeur a toujours hésité.

Rosalie.

Si vous m'eussiez parlé plutôt, au lieu de
commettre une telle étourderie, j'aurais pu vous
indiquer...

Jenneval.

Se peut-il ? J'oserois espérer...

Rosalie.

Je veux vous laisser un peu de regret d'avoir
manqué de confiance envers moi, de ne m'avoir pas
ouvert votre ame ; d'avoir pu faire un seul pas,
sans en faire part à celle qui vous aime, à celle
qui ne réfléchit que pour vous rendre libre et
heureux.

Jenneval.

Ah divine Rosalie ! ... pardonnez...

ACTE 2 SCENE 5

Rosalie, Jenneval, Justine.

Justine.

Mademoiselle, une personne demande M Jenneval, et s'obstine à vouloir lui parler.

Rosalie.

Mais avez-vous dit qu'il n'étoit point ici ? ... ne laissez point entrer.

Jenneval, *surpris* .

Qui viendrait ? Et d'où pourroit-on savoir ? ... mais j'entends sa voix... ô ciel ! C'est Bonnemer, c'est mon ami... non je ne puis... il faut que je l'entende...

Rosalie, *d'un ton artificieux* .

Il est trop juste... nous nous reverrons, mon cher Jenneval.

Rosalie se retire dans un cabinet voisin.

ACTE 2 SCENE 6

p21

Bonnemer, Jenneval.

Bonnemer, *derrière le théâtre* .

Il est ici, vous dis-je... je le sçais... je veux

lui parler... j'entrerai... *avec exclamation*.

ah, cruel ami que vous me donnez de peine ! ...

êtes-vous bien résolu à désoler tous ceux qui vous connoissent ? ... Jenneval, cher Jenneval, pourquoi n'êtes-vous pas déjà dans mes bras ?

Jenneval.

C'est que je me rends justice... mes peines sont pour moi... laissez-moi, de grace... votre présence me fait trop souffrir... un jour nous pourrons nous revoir... mais pour aujourd'hui, je vous le dis sans détour, je ne veux entendre ni reproche ni conseil.

Bonnemer.

Ami aveugle, mon amitié t'importune ! Tremble à la vue du précipice, lorsque ma main vient t'arrêter sur le bord. Voilà donc pour qui tu t'égares, pour qui tu abandonnes ceux qui te furent si chers !

C'est pour une femme méprisable...

Jenneval.

Arrêtez Bonnemer, n'insultez pas à l'objet que j'aime. Si vous venez ici pour l'outrager, je consens plutôt à ne plus vous voir.

Bonnemer.

Je sortirai, jeune insensé. J'abandonnerai mon ami,

puisqu' il le veut. Je retournerai sans lui chez le généreux Dabelle, chez ce pere respectable qui t' aime, qui te plains, qui t' attend, qui, à l' exemple de sa fille, versera plus d' une larme, en apprenant que tu rejettes jusqu' aux soins de l' amitié. Adieu, embrasse-moi du moins pour la derniere fois.

Jenneval, *ému, et lui prenant la main.*

non... demeurez un instant.

Bonnemer, *avec le cri de l' ame .*

Eh j' ai perdu ton coeur, ta confiance. Tu t' es caché de moi, et ce fut-là l' original de tes désordres. Ta folle passion t' expose à de plus grandes fautes encore que celles que tu as commises. Je suis toujours le même ; et toi, Jenneval, qu' es-tu devenu ? Pourquoi ton coeur est-il changé ? Dis-moi donc qu' est devenu mon ami ?

Jenneval.

Ah ! Si tu l' es, dépose donc cette âpre austérité, qui condamne toujours et qui ne veut rien sentir. Tu ne connois pas celle que j' adore ; si tu l' avois vue... tu sais que dans cette

p22

honorale maison, où l' on ne m' a que trop bien reçu à ta recommandation, je pouvois être le plus heureux des hommes. Les graces, les vertus, les charmes de Lucile, m' attachèrent à tous ses pas. Si ce n' étoient point des desirs aussi brûlans que ceux qui me consomment, c' étoit du respect, de la confiance, de l' amitié, une admiration tendre et respectueuse, une sorte de confiance douce et attrayante... je croyois l' aimer... mais, que depuis un mois j' ai senti la différence de ce tendre intérêt qu' inspire la douceur, et de ce feu tumultueux qu' allume la beauté ! As-tu connu cet ascendant impérieux ? Dès l' instant que j' apperçus Rosalie je reçus un nouvel être... il falloit mourir ou tomber à ses genoux, j' y tombai et je ne vis plus qu' elle dans l' univers, et la vie ne me parut un bienfait des cieus que parce que désormais je pouvois en consacrer tous les instans sous ses yeux... je t' ai fui dans ces momens, craignant d' être guéri, redoutant tes conseils... je les redoute encore... ne me force pas à devenir plus coupable... furieux que je suis, je sacrifierois l' amitié même à l' amour. Pardonne, je t' ouvre mon coeur. Il est en proie aux transports les plus violents... eh pourquoi tant déclamer contre un tel penchant ? Il suffit d' abandonner un amant malheureux aux tourmens secrets qui le tyrannisent... cher Bonnemer, je

crois cependant que je serois fortuné si je jouissois des biens que la providence m' a accordés. Je les partagerois avec l' objet qui me fait chérir l' existence, mais un oncle en me refusant ce que j' avois droit d' attendre a été le premier auteur de ma faute... tu connois son humeur intraitable... je ne lui exposerai point des besoins qu' il ne comprendroit pas. Les plus chers sentimens de mon coeur sont oppressés sous sa tyrannie... ô, mon ami, j' ai voulu être libre en aimant, et je sens que la main de la nécessité m' a chargé de chaînes encore plus pésantes.

Bonnemer.

Cette passion fondée sur les sens, ne te causera que du trouble et du désespoir. Crois-moi, Jenneval, il ne tient qu' à toi de briser tes liens ; le veux-tu ?

Jenneval.

Que tu connois peu l' amour, si tu penses qu' on puisse ainsi l' assujettir ! Moi ! Que je renonce au plaisir d' être aimé... ah ! ... il est trop fait pour ce coeur tendre et qui le goûte pour la première fois... un orage violent s' est élevé dans mon ame, et malgré mes combats, ma honte et ta douleur, jamais je n' ai senti si vivement l' avantage d' être né sensible. Crois-moi, il est affreux de vivre sans aimer, et lorsque notre coeur rencontre l' objet heureux qui le captive, ami, c' est le ciel qui l' amene sous nos regards pour achever notre bonheur. Nous y refuser n' est plus alors en notre pouvoir.

p23

Bonnemer.

Ce n' est point le sentiment de l' amour qui est criminel, c' est l' objet que tu as choisi... ah ! Si Lucile avoit fixé ton choix, tous les coeurs y auroient applaudis. Ta félicité seroit pure, aucun nuage ne la troubleroit. Au plaisir que donne l' amour, se joindroit celui de l' approbation publique. Elle est nécessaire, elle complete le sentiment du bonheur. Qu' il est triste d' être obligé de justifier son penchant sans pouvoir espérer qu' on nous le pardonne !

Jenneval.

Que m' importe l' opinion publique ! Elle est injuste. Je n' écouterai que la voix qui commande au fond de mon coeur ; elle me parle, elle me rassure ; elle me dicte de nouveaux devoirs... j' aime... si je pouvois disposer de ma main, j' irois de ce pas la lui assurer solennellement aux pieds des autels... il faut que des noeuds éternels nous enchaînent l' un

à l' autre... je ne serai heureux que lorsque je
pourrai l' avouer et la montrer à tous les yeux,
portant mon nom et possédant mon coeur. Mais tu sais
que la mort d' un pere m' a donné un maître despotique.
Il me reste un ami, l' aurai-je encore long-tems ?

Bonnemer.

Il te restera malgré-toi, infortuné Jenneval.

Pourrais-je t' abandonner dans l' égarement où ton
inexpérience t' entraîne ? Ton coeur est encore
honnête, quoique livré au désordre ; mais prends
garde, la contagion du vice t' approche de près,
elle flétrira bientôt tes moeurs aimables. Alors
tu deviendras vil, alors tu ne seras plus mon ami...
ah, crédule jeune-homme ! Ce n' est point ici où
demeure celle avec qui tu dois passer ta vie...
élevé dans les bras d' une facile confiance, tu
ignores les artifices d' une femme perdue, tu
n' apperçois point les pièges qu' elle multiplie sous
tes pas.

Jenneval.

Tu n' imagines pas, Bonnemer, à quel point tu
m' affliges. Je ne t' avois jamais vû injuste... que
t' a fait Rosalie ? Que tu la condamnes légèrement ! ...
va, crois-moi, sans sa vertu...

Bonnemer.

Sa vertu !

Jenneval.

Oui, son ame est remplie de délicatesse... c' est sa
vertu qui me rend malheureux... ses graces et sa
franchise tempèrent seules la sévérité de sa
réserve... *avec chaleur*. mais il n' y a personne
au monde qui puisse savoir cela mieux que moi...
Bonnemer.

Ne nous emportons point sur les termes... ami
Jenneval, c' est donc une fille honnête, sincère,
vertueuse, qui s' est jetté dans tes bras, qui t' a
fait violer tous tes devoirs, à qui tu as donné un
bel ameublement, qui l' a accepté...

p24

où est ta raison ? Va, l' amant aimé est rarement
celui qui donne. L' intérêt seul lui dicte ce qu' elle
te dit de plus tendre. Son coeur ne peut être
susceptible d' aucun sentiment délicat. à la premiere
occasion elle te trahira pour un homme plus riche
ou plus prodigue, ou bien elle aura recours aux
maneges de l' intrigue, à l' hipocrisie pour t' amener
au point de t' avilir publiquement avec elle.

Méprisé le reste de ta vie, de quel front
soutiendras-tu les regards du public ? ... je le
déchire, hélas ! Ce coeur trop tendre ; par mes

réflexions cruelles, j'empoisonne tes plus beaux jours : pardonne ! Je veux te sauver à la fois de l'opprobre du malheur.

Jenneval.

Que tu me fais souffrir ! ... change de langage... qui de nous deux doit juger de l'état où ce cœur doit être heureux ? ...

Bonnemer.

Tes yeux sont fascinés, et de nouveaux remords t'attendent. C'est une femme méprisante te dis-je. Périront ces infâmes courtisanes ; la honte de leur sexe !

Jenneval, *avec le cri de la douleur* .

Elle ? ... Rosalie ! ... tu l'outrages ! Adieu, je me retire.

Bonnemer, *d'un ton ferme et tendre* .

Si tu ne m'étois pas aussi cher, je me serais déjà retiré, ou plutôt je ne serais pas venu te chercher ici. Ose me répondre. Est-ce ma cause ou la tienne que je soutiens en ce moment ? T'ai-je jamais trompé ? Reviens, lis en mon âme le motif qui me fait agir ; vois toute ma tendresse, et sois ensuite assez insensible pour refuser la main que je te présente.

Jenneval, *la saisissant avec transport* .

Je l'accepte comme celle d'un bienfaiteur, d'un ami. C'en est fait, je n'aurai plus rien de caché pour toi, mais respecte l'innocent objet d'un amour malheureux. Je lui avais juré un secret inviolable, tout m'échappe en ta présence... tu vas devenir mon juge... que j'aurais mauvaise opinion de toi, que tu m'offenserais si tu gardais tes préjugés contre Rosalie après l'avoir vue ! ... sans doute un de ses regards la justifiera plus que toutes mes paroles. *en courant vers le cabinet voisin, et prenant Rosalie par la main.* venez Rosalie, joignez-vous à moi ; c'est un ami inflexible qu'il nous faut gagner.

p25

ACTE 2 SCENE 7

Bonnemer, Jenneval, Rosalie.

Rosalie.

Je tremble... à quoi m'exposez-vous ?

Bonnemer, *à part* .

Dans quel étonnement ! ...

Jenneval, *à Rosalie* .

à tout ce qui peut vous rendre chère aux yeux d'un autre, comme aux miens.

Rosalie, à *Bonnemer*.

Monsieur, dans la solitude où mes malheurs m'ont forcée à me cacher, je ne puis m'empêcher de rougir à l'aspect d'un nouveau témoin de l'état où je suis ; mais malgré les apparences, mon cœur vous est sans doute connu. Jenneval m'est cher, vous êtes ami de Jenneval, et ce titre seul calme un peu le trouble dont je ne pouvois me défendre. Croyez que la plus pure tendresse m'unit à Jenneval. Si vous trouvez que je fasse son malheur, entraînez-le loin de moi. Punissez-moi de l'avoir aimé ; mais j'en atteste le ciel qui nous entend, dans la douleur où mon âme sera plongée, et en quelque lieu où mon sort me conduise, mon cœur ne sera jamais qu'à lui.

Jenneval, à *Bonnemer*.

Mon ami ! Mon ami ! La voyez-vous, l'entendez-vous ?

Bonnemer.

Très-bien, ma foi, elle fait à merveille...

Jenneval.

Quoi ?

Bonnemer.

Son rôle.

Jenneval.

Que dites-vous ?

Bonnemer, à *Rosalie*.

Mademoiselle, Jenneval est mon ami, jusqu'ici il s'est montré vertueux. S'il vous est cher, comme vous le prétendez, ne l'écartez point du sentier de ses devoirs. C'est ce qu'il doit avoir de plus sacré dans le monde. Il est jeune et vos charmes le subjuguent. N'abusez point de ce dangereux pouvoir. J'ignore vos malheurs, mais si les apparences sont contre vous, avouez que jamais elles ne furent mieux fondées...

Rosalie, en l'*interrompant*.

Vous prenez avec moi, monsieur, un ton qui m'étonne, m'humilie... votre ami a dû vous dire... mon cœur est

p26

oppressé... elle s'appuie sur Jenneval et dit en pleurant. Jenneval, Jenneval, vous savez qui je suis et vous m'exposez à cet affront ! ... est-il possible ; non, je n'en reviendrai jamais...

Jenneval.

Bonnemer !

Bonnemer.

Mademoiselle, allez, on ne m'abuse point. Croyez-moi, donnez-vous pour ce que vous êtes...

Rosalie, *en sanglottant* .
ô ciel ! Infortunée que je suis ;
Jenneval,
d' une voix altérée .
Bonnemer !
Bonnemer, *à Jenneval* .
Jeune imprudent ! Ces larmes que tu vois couler sont
fausses et perfides comme elle.
Jenneval, *d' un ton emporté* .
Vous auriez du respecter... cruel... allez, vous
n' êtes plus mon ami... retirez-vous...
Bonnemer, *avec force* .
Ingrat ! Je le suis encore, et quoi que tu fasses,
je le serai toujours : que dis-je ? Tu me deviens
plus cher dans ton délire, et je t' en donnerai la
preuve en t' arrachant, malgré toi, au piège où cette
sirene artificieuse voudrait te conduire. Mon
active tendresse emploiera jusqu' à l' autorité
publique, si tu n' écoutes pas la voix de ton ami...
adieu.
il sort.

ACTE 2 SCENE 8

Jenneval, Rosalie.
Rosalie, *feignant de s' évanouir* .
Dieu ! Je me sens mourir.
Jenneval, *soutenant Rosalie* .
ô ciel ! ... reprenez vos esprits... je ne pourrai
donc faire que votre malheur... je suis désespéré.
*il conduit Rosalie sur un fauteuil, et courant
vers la porte.* homme terrible, qu' es-tu venu
faire ici ? Va, va te ranger au nombre de ceux qui
me persécutent... je les braverai tous. *aux genoux
de Rosalie.* pardonne Rosalie, seroit-il
possible que tu m' aimasse encore ?
Rosalie.
Ah ! Ce seul mot me rend à la vie... si je t' aime
encore ! Jamais tu ne me fus plus cher. Je ne sais
pas te rendre responsable de l' injustice d' autrui.
L' idée de te perdre, de te voir

p27

arracher loin de moi, voilà ce qui a bouleversé tous
mes sens. Apprends de moi comme il faut aimer. Ah !
Que l' empire que je devrais avoir sur ton coeur
n' est-il égal à celui que tu as sur le mien !
Jenneval.
En pourrais-tu douter ?

Rosalie.

Non... mais faisons ici le serment de ne point nous séparer. Livre-moi désormais toutes tes volontés, je te réponds des miennes. Unissons-nous contre nos persécuteurs ; créons nos ressources, et que notre courage nous rende à la fois indépendans des événemens et des hommes.

Jenneval, *pressant la main de Rosalie* .

Je m' abandonne à toi, ô ma chere Rosalie.

Rosalie, *du ton du reproche* .

Jenneval... pourquoi ta main tremble-t-elle dans la mienne ?

Jenneval, *avec vérité* .

Tu es loin de connoître tous les combats qui se passent en mon ame... tu l' emportes... je t' adore... ne m' en demandes pas davantage.

Rosalie.

Mon coeur ne te déguise rien... je me livre à toi.

Jenneval, *avec feu* .

Tu ne seras point trompée !

Rosalie.

Je le souhaite, mais il est de ces momens orageux, où, séduit par une voix imposante, tu redeviendras foible... où tu ne m' écouteras plus.

Jenneval.

Ne crains rien.

Rosalie.

Me promets-tu de t' en rapporter toujours à moi seule ? ... à moi ? ...

Jenneval.

Je te le promets.

Rosalie.

Quel est donc cet homme que tu nomme si facilement ton ami ?

Jenneval.

C' est... je te l' ai sacrifié. Il fut dans tous les tems mon protecteur. C' est de lui que je tenois cette lettre de change... il m' aima toujours ; il en est bien récompensé !

Rosalie.

Quoi ! Il demeurerait chez M Dabelle ?

Jenneval.

C' est son caissier, son ami.

Rosalie.

écoutez, Jenneval... vous avez commis une imprudence très grave en m' exposant à ses regards. Vous avez cru pouvoir le fléchir, mais il est un de ces hommes froids qui sont

tendre des passions. L' amour n' est pour eux qu' un sentiment étranger... il m' a outragée... vous avez besoin de lui ; c' est votre ami, dites-vous ? ... je lui pardonne l' offense qu' il m' a faite.

Jenneval, *en lui baisant les mains* .

Ah ! Votre coeur est aussi noble que sensible.

Rosalie.

Vous sentez-vous, en même-tems, capable de suivre mes conseils ?

Jenneval.

Des conseils ! ... ordonnez, je ne veux qu' obéir.

Rosalie.

Il faut aller retrouver votre ami, lui parler d' un ton repentant, l' apaiser, employer jusqu' à la soumission s' il est nécessaire ; l' assurer, non pas que vous m' avez abandonnée (ta bouche ni la mienne, cher Jenneval, ne prononceront jamais un mot si cruel) mais lui faire entendre que tu n' es point

esclave de mes charmes, que je ne gouverne point tes volontés que rien ne te tyrannise. Surtout laisse lui dire tout ce qu' il voudra de ma personne.

Que m' importent les discours de l' univers. De toi seul dépend ma renommée... mon bonheur. J' apprendrai à tout souffrir, dès que ton intérêt paroîtra l' exiger.

Jenneval.

Quoi, tu veux que je m' avilisse à feindre !

Rosalie.

Voilà donc cette obéissance que tu m' avois promise ?

Sais-tu à quoi tu m' as exposée ? à tout l' effet de son ressentiment il peut devenir terrible. Mon déshonneur va voler de bouche en bouche. Tu as entendu quel nom Bonnemer étoit sur le point de me donner ; attends encore et tu reverras ici ce même homme irrité...

Jenneval.

Si tu savois ce qu' il m' en coûte pour dissimuler ! ... qui, moi ! Dire une fois seulement que je ne t' aime pas avec idolatrie, préférer ce mensonge dont mon coeur est si loin, c' est un moment affreux et je préférerois...

Rosalie.

Sans doute, de me perdre pour toujours.

Jenneval, *avec douleur* .

Que dis-tu ? ... j' obéirai...

Rosalie.

Cours le rejoindre et tremble de le trouver rebelle à tes prieres. Souvent un seul mot qu' on a hésité de prononcer, lorsqu' il le falloit, a causé des malheurs irréparables. Allez mon cher Jenneval, et ne tardez point à me rendre compte du succès... appelez Bonnemer, et revenez toujours plus digne d' être aimé.

Jenneval, *dans un transport rapide* .

Adorable Rosalie, tu possèdes toutes les vertus, tu oublies une offense, tu me rends un ami ; tu veux confirmer ma félicité. Ton ame héroïque et tendre me dictera tout ce que je dois lui dire, et soudain je revole à tes genoux pour m' éni vrer des pures délices que ta voix et tes regards me font goûter.

ACTE 2 SCENE 9

Rosalie, *seule* .

Il falloit prévenir la tempête qui auroit pû s' élever... que ce caractère ardent est difficile à manier ! Que de fois il m' échappe ! Comme sa vertu naïve vient à tout moment rompre mes projets... mais je les ai conçus, il faut qu' ils s' accomplissent... je ne subjuguerois pas un coeur amoureux ! ... sa fortune ne demeureroit pas captive entre mes mains ! ... plutôt mourir que d' en perdre l' espoir.

ACTE 3 SCENE 1

Orphise, Lucile.

Orphise.

Ah ! Cousine, vous ne m' échapperez pas ! Je vous y prends... on se cache donc comme cela pour pleurer toute seule ?

Lucile.

Moi !

Orphise, *la contrefaisant avec tendresse* .

Moi ! ... mais non, ces yeux-là qui voudroient mentir ; qui, mouillés encore de larmes s' éforcent de dire, nous n' avons point pleurés.

Lucile.

Oh pour cela... mais ma cousine je n' aime pas non plus qu' on me suive de si près.

Orphise.

Eh ma chere enfant, rends-toi de bonne grace... je sais tout... tu ne te souviens donc plus combien de fois tu m' as parlé de Jenneval ?

Lucile.

Je ne vous en parlerai plus, je vous en assure...

Orphise.

Qu' en pleurant. Allons pauvre amie, mets-toi à ton aise. Un petit sourire pour moi ; cela ne se peut... eh bien soulage ton coeur. Passes tes bras autour de mon col. Cache ta tête dans mon sein. Soupire, mon enfant, soupire. Répète-moi cent fois que tu es malheureuse. Mes larmes se mêleront aux tiennes. Je sais tout ce que tu souffres. Jenneval fait des fautes que mon coeur ne peut excuser.

Lucile, *en l' embrassant avec affection* .

Ai je tort de pleurer ? Il va perdre ses moeurs, ses vertus... vous savez comme il paroissoit honnête et s' il méritoit la préférence sur tant d' autres que nous avons jugés ensemble... vous-même, cousine, étiez prévenue en sa faveur... nous trompoit-il alors ? ... ah ! Croyons plutôt qu' il s' est laissé séduire, mais l' est-il pour jamais... voilà ce qui déchire mon coeur... la crainte, la douleur, l' espoir s' y succèdent... je n' ai jamais éprouvé une si violente agitation... que de combats je me suis déjà livrés... combien des pleurs j' ai déjà versés... ah qu' il est cruel celui qui me les fait répandre... et ce dernier événement. Cette indigne rivale... je rougis de ma foiblesse.

elle cache son visage dans le sein de son amie.

Orphise.

Je suis si pénétrée que je ne sais plus que te dire ; et cet oncle, ce cruel oncle, dis-moi, il arrive à point nommé pour faire feu. Qui l' a fait venir ? Qui a pu l' informer ? ...

Lucile.

Ce n' est assurément ni mon pere, ni M Bonnemer.

Orphise.

Que je souffrois pour toi ! Comme nous n' attendions que le moment de nous échapper de table. Quel homme terrible que ce Monsieur Ducrône ! Il sort des forêts. Quel ton ! J' ai manqué vingt fois de m' emporter contre lui ; et ton pere ! Ah, ma cousine, je ne sais pas comment je ne me suis point jettée à son col. Il plaidoit pour le neveu et sembloit deviner nos coeurs pour y nourrir l' espérance.

Lucile.

Chere cousine, si vous saviez combien j' appréhende ses bontés ! à quel état je suis réduite ! Je crains mon pere, moi qui n' avois fait jusqu' ici que l' aimer ; mais je suis donc coupable puisque je le crains... tant que je crus Jenneval vertueux, le penchant que je me sentois pour lui ne pouvoit m' être un sujet de reproche, mais aujourd' hui tout est contre

fait le désaveu de ma flâme dans les bras de l' auteur de mes jours... je suis toute troublée ; je crois que d' aujourd' hui je n' aime plus rien. Les deux personnes que je chérissais le plus s' offrent à mes yeux sous un jour nouveau... l' aspect de mon pere m' est redoutable, et Jenneval, l' ingrat Jenneval... crois-tu bien qu' il m' aimât avant ce malheureux événement. Pour moi je pense que c' est une chose impossible.

Orphise.

Impossible de s' attacher à une autre personne après t' avoir connue, cela devrait être ma bonne et tendre amie. Jenneval avoit conçu pour toi les sentimens les plus tendres. J' ai vu plusieurs fois ses yeux le trahir malgré lui en ta présence ; tout exprimoit un amour retenu par cette crainte respectueuse qui nous donnoit une idée avantageuse de ses moeurs ; mais il n' aura fallu qu' un malheureux moment pour égärer ce jeune homme dans une ville ou le vice triomphe et revet extérieurement tous les charmes de la volupté ; comment...

Lucile, *l' interrompant* .

Ne seroit-il plus possible qu' il revînt à lui même. Quelques jours d' égaremens causeroient-ils la perte de sa vie entière ? Jenneval pourroit-il chérir l' infâmie ! Ah ! Cousine quand je l' ai vu rentrer ce matin avec cet air confus, humilié, tous mes sens ont tressailli. Pourquoi faut-il qu' il se soit encore échappé et plus coupable que jamais ? ... comme son ami est chagrin ! Quoi, l' amitié, ce dernier sentiment qui s' éteint dans une ame noble, l' amitié n' a pu toucher son coeur ! Je me flatte trop peut-être, mais si je lui eusse parlé, je serois plus tranquille. Je me rappelle un tems où il sembloit prévoir jusqu' à mes moindres pensées ; mais plus je le vis me donner des preuves d' un attachement qui croissoit de jour en jour, plus je me crus obligée d' en réprimer les marques trop visibles en affectant une froideur d' autant plus nécessaire que mon coeur en étoit loin. Peut-être se sera-t-il cru rebuté... cette erreur aura été la cause de sa perte... mais tu vois quel détour mon coeur prend pour se flatter. Cousine je m' égare. Aide moi à bannir pour jamais une pitié trop dangereuse, et qui peut-être n' est que l' interprête d' un sentiment qui feroit le malheur de ma vie si je ne m' empressois à l' étouffer.

Orphise.

J' entends son oncle avec ton pere.

Lucile.

Ah ! Je me souviens de mille choses que j' avois à te dire...

Orphise.

Je me sauve, je ne puis souffrir la sévérité de cet

homme, et sa vertu me fait trembler.

Lucile reste.

p32

ACTE 3 SCENE 2

M Dabelle, M Ducrone, Lucile.

M Ducrone.

Monsieur vous voyez en moi un homme qui dans toutes les circonstances possibles a agi avec fermeté et qui dans une telle conjoncture sait par conséquent ce qui lui reste à faire. *il tire sa montre.* je n' ai point perdu de tems Dieu merci. Dans une heure et demie j' ai fait quatre grandes lieues. Vous me trompiez tous. Vous me cachiez ses déportemens, vous attendiez sans doute pour m' en instruire que sa honte fût publiée sur les toîts. Bien m' a pris d' avoir eu un surveillant fidèle et qui a su m' avertir à point nommé... ah ! Ah ! Monsieur mon neveu, vous me faites quitter la campagne, mais patience vous me payerez mes peines.

M Dabelle.

Le mal n' étoit point à son comble et d' ailleurs nous espérions le guérir. Chaque faute doit être appréciée d' après l' âge et le caractère. De grace ne dérangez rien au plan que nous sommes convenus de tenir à son égard. Abandonnez-nous cette affaire ; cher oncle nous répondons du succès.

M Ducrone.

Je ne prends jamais conseil que de ma tête, monsieur, et je n' ai jamais eu lieu de m' en repentir. Je suis son oncle et vous sentirez bientôt que je dois penser tout autrement que vous. Ce n' est pas votre neveu qui vous a volé ; c' est le mien, c' est mon sang qui s' est avili, dégradé ; ce sang jusqu' alors pur et sans tache dans toute notre famille. Et peut-être ici n' affecte-t-on tant d' indulgence que par une pitié assez deshonorante.

M Dabelle.

Vous ne rendez point justice aux vrais sentimens qui me font agir. Si je m' intéresse au sort de ce jeune homme croyez que je connois à fond son caractère et que j' ai mes raisons pour plaider en sa faveur. Il vaut mieux éclairer le coupable que de le punir. N' aggravons point ses fautes, lorsqu' il est encore facile de les réparer...

M Ducrone.

Vous vous trompez très fort si vous le pensez. Tant

de bontés ; tant de zèle m' étonne, mais ne m' entraîne pas. Chacun a ses principes. Les vôtres peuvent être fort bons envers *en regardant Lucile* une fille dont le caractère est naturellement porté à la vertu. Je donnerois la moitié de mon

p33

bien pour avoir une enfant comme celle là. Mais je connois un peu comme il faut mener cette jeunesse extravagante, indisciplinable. Celui qui a osé une fois manquer au devoir que l' honneur lui imposoit ne mérite plus aucun ménagement. Il faut presser sur lui tout le châtement qu' il s' est attiré ; c' est des suites de sa faute que doit naître son repentir. Enfin je suis très éloigné de cette complaisance dont vous me parlez. Je ne connois qu' un chemin, monsieur ; celui de l' exacte probité. C' est un sentier dont un honnête-homme ne peut s' écarter sans mériter un nom infâme. Tout ce qui va de biais n' est plus sur la ligne droite, et pour peu qu' on se fourvoye... tenez, ce sont de ces pas qui demeurent imprimés dans l' opprobre et qui ne s' effacent jamais.

Lucile, *à part* .

Je n' y saurois plus tenir, mon coeur souffre trop.
elle sort.

M Dabelle.

Vous ne croyés donc pas que plusieurs après s' être égarés sont rentrez dans le droit chemin et ont marché plus avant dans cette nouvelle carrière. J' honore votre façon de penser mais entre nous, je la crois trop austère. Il faut mesurer la chute d' après les dangers qui environnent la jeunesse. Elle est bien exposée dans ce siècle malheureux. Un coeur neuf et sensible se trouve séduit avant que de s' en douter. L' expérience de ses ayeux est en pure perte pour lui. Ce n' est pas la sévérité qui réussit, c' est l' indulgence ; et sous sa main douce et généreuse, tel homme qu' on croit abandonné, échauffe souvent en lui-même ses germes renaissans qui tout-à-coup font reflourir les vertus.

M Ducrone.

Oh ! Vous ne me persuaderez jamais que c' est un homme de vingt-deux ans qui se relève d' une pareille chute. Sa conduite a tous les caractères de la mauvaise foi et du libertinage. Si vous réfléchissez qu' il a commis cette sottise en faisant son droit, en se disposant à embrasser l' honorable profession d' avocat... je rougis de honte et de fureur... ah ! Mon fils fut bien moins coupable, il commit une faute moins grave et je le punis bien plus sévèrement. Il s' échappa de la maison paternelle.

J' appris qu' il étoit en garnison à cent lieues de moi. Savez vous ce que je fis. Je le laissai servir le roi. Il m' écrivoit des lettres plaintives. Mon pere je n' ai point mes aises, je manque de tout ; eh mon fils tu l' as voulu, tu y resteras, bonne école ! Je lui achetai néanmoins une sous-lieutenance ; l' année suivante son régiment fut taillé en pièces et lui tué ! Sa perte ne laissa pas que de m' affliger. Présentement qu' il est mort je puis dire que je l' aimois... et tenez ce malheureux Jenneval ne sait pas que dans le fond de mon coeur... mais je me garderai bien

p34

de le lui laisser jamais paroître. Je ne voudrois pas pour tout au monde qu' il s' en doutât seulement. Rien n' est plus dangereux que cette molle indulgence dont vous me parlez, que cette foiblesse du sang...
ici paroît Bonnemer conduisant Jenneval par la main.

ACTE 3 SCENE 3

M Dabelle, M Ducrone, Jenneval,
Bonnemer.

M Ducrone, *continue* .

Mais assurément il est bien effronté ! Avoir l' audace de paroître en ma présence, de remettre encore ici le pied ! ...
que vient-il chercher ?

Bonnemer, *allant à Ducrone et d' un ton suppliant* .

Cher monsieur... votre surveillant a été égaré par son zèle. Il a chargé Jenneval de trop noires couleurs. Il a annoncé la faute, mais il a tû le remord. Jenneval est repentant, Jenneval abjure le passé. Son front s' est couvert de cette rougeur salulaire, qui annonce un parfait retour à la vertu. Nous repondons tous de lui.

M Dabelle.

Cher Jenneval approchez, que je lise dans vos yeux cet heureux retour dont mon ami se félicite.

Jenneval, *d' une voix basse qui prouve son embarras et sa confusion* .

Monsieur, puissé-je me rendre digne de toutes vos bontés. *à part*. quel supplice !

Bonnemer, *à Jenneval* .

Je te l' ai dit. Mets bas cette fausse honte ; tout est réparé, tu ne dois plus rougir. Un seul mot de ta

bouche a désarmé. Tout le monde te connoit sincère.
il l' embrasse. à M Ducrone. allons cher oncle
le traité de paix est conclu et je le garantis.
il fait signe à Jenneval de parler. Pendant tout
ce tems l' oncle présente un front courroucé, et
frappe le plancher de sa canne.

Jenneval, *s' avançant* .

Mon oncle, si j' osois espérer de vous autant
d' indulgence, vous adoucirez les peines que je
rencontre à chaque pas de ma vie. Consentez à me
vouloir heureux. Dites une parole et je le serai.
Ces amis généreux m' ont enhardi à paroître
en votre présence ; mais un mot de votre bouche, un
seul temoignage de bienveillance va me rendre à
moi-même.

p35

M Ducrone, *d' un ton ferme ?* .

Monsieur voulez-vous bien entendre quelles sont mes
volontés ?

Jenneval, *avec respect* .

Mon oncle !

M Ducrone.

Elles seront irrévocables, je vous en avertis. Je
devine que ce prompt retour est l' ouvrage de la
nécessité ; mais ce n' est point moi qui se laisse
endormir. J' exige d' abord que l' on m' informe et dans
le plus grand détail de l' emploi qu' on a
fait de cet argent volé. Je veux savoir ensuite
quelle est cette fille depuis quand, où, et
comment vous l' avez connue ?

Bonnemer, *l' interrompant* .

Eh cher Ducrone, tirons le rideau là-dessus. Il a
avoué s' être laissé séduire. La séduction a donc
perdu tout son effet. Que demandez-vous de plus ?

M Dabelle.

Monsieur, soyons généreux. Son coeur se rend à
nous. Accordons-lui les honneurs de la guerre.

Jenneval jettez-vous au col de votre oncle et
que tout soit oublié.

Jenneval s' avance pour embrasser son oncle.

M Ducrone, *reculant* .

Non, messieurs, non... je vous suis fort obligé, ne
me pressez plus comme cela, je vous en prie. Je vous
l' ai déjà dit, on ne me gagne point par de fausses
caresses. Vous ne le connoissez pas comme moi. Voyez
cette modestie contrefaite et cet air de douceur
hypocrite ; elle n' est occasionnée en ce moment que
par l' intérêt qui l' assujettit à moi...

Jenneval, *d' un ton étouffé* .

Moi ! Hypocrite, monsieur ! ... *à part*.

puis-je encore dissimuler !

M Ducrone.

Je veux de meilleures preuves d' un vrai repentir.

Le seul moyen de me faire connoître que c' est plutôt à mon coeur qu' à ma bourse qu' on en veut, c' est de fléchir à l' instant même sous mes ordres. Oh !

Je ne suis point dupe d' une grimace passagere.

Avant que de me convaincre il faut par plusieurs années d' une conduite irréprochable, effacer les taches de celle-ci. D' abord cette somme dérobée que je vais restituer sera prise sur ta pension, et par conséquent les quartiers, à commencer d' aujourd' hui, seront retranchés en parties égales jusqu' à entiere satisfaction. Il est bon de te faire sentir ce que vaut la perte d' un argent aussi follement prodigué. J' en ai assez fait pour vous, monsieur. Il est tems que vous fassiez quelque chose pour vous-même. Nous verrons ce que vous sçavez faire. L' oisiveté a été le piège de ta jeunesse, et le travail deviendra un sûr préservatif.

Or donc, voici les conditions auxquelles je puis encore pardonner. Choisis de les mettre à exécution ou à ne me

p36

revoir jamais. J' entends que tu partes dès demain pour la province, en telle ville et telle maison que je t' indiquerai, afin d' y achever ce droit qui, dans ce maudit Paris traîne tant en longueur. Je prétends que tu t' éloignes de cette funeste capitale, où tu achèverois de perdre tes moeurs, et cela sans y entretenir aucune correspondance directe ni indirecte. Paris est plein de ces filles qui révoltent la jeunesse contre leurs parents ; mais je n' aurai point amassé mon bien pour servir de proie à la débauche. Ta brillante déesse, ta Rosalie, ce soir même je la fais enfermer. Ma plainte est déjà portée, et le sage magistrat qui veille autant à la conservation des bonnes moeurs qu' à la sûreté des citoyens, saura la placer en lieu sûr. Elle sera ma foi claquemurée pour le reste de ses jours.

Jenneval, *élevant la voix* .

Et de quel droit monsieur, la persécutez-vous ?

Comment osez-vous attenter à la liberté d' une personne que vous ne connoissez pas. Surprendre un tel ordre à l' aide d' une basse calomnie c' est commettre une lâcheté d' autant plus cruelle, qu' on la colore d' un air de justice. Gardez-vous d' aller plus loin, car j' ose ici vous assurer...

M Ducrone.

Ah ! Tu fais le Don Quichotte. Va, va, tu me remercieras un jour quand le tems de tes folles amours sera passé. Tu donnerois alors la moitié de ta vie pour racheter la premiere.

Crois-moi, abandonne-la à sa bassesse ; laisses-la retomber dans la misere d' où ton imbécillité l' a fait sortir... une vile créature...

Jenneval.

Si elle étoit aussi vile que vous le prétendez ; votre injustice, votre dureté, la confirmeroient dans le désespoir du vice ; car vous lui donneriez l' affreux droit de hair, vous, et tous les hommes... mais moi, je ne serai point assez lâche.

M Ducrone.

Quoi, tu pousses l' extravagance... j' y mangerai la moitié de mon bien, vois-tu, et de ce pas... elle sera enfermée, te dis-je, et si étroitement...

Jenneval, *éclatant avec fureur* .

Je la défendrai contre tous... fut-ce contre vous même... il y va de ma vie... si vous troublez son repos, barbare vous m' en répondrez.

M Ducrone, *levant sa canne et arrêté par*

Bonnemer .

Insolent !

M Dabelle.

Jenneval, seroit-il possible ! ... je suis aussi surpris qu' affligé.

Bonnemer.

Est-ce là ce que tu m' avois promis ? ... pour l' amour de moi...

p37

Jenneval, *avec véhémence* .

Abandonnez-moi tous, mais du moins ne me tourmentez plus. *en s' attendrissant*.

pardonnez ! Ah ! Si mon ame vous étoit développée toute entiere. Non, je ne puis plus dissimuler. Forcé de feindre un instant, mon rôle étoit trop dangereux, et j' ai manqué en effet d' y succomber. Voyez-moi donc tel que je suis.

J' aime, et c' est à celle qu' on outrage, à celle dont on révoque en doute les vertus connues de moi seul, que je dois la modération dont j' ai usée jusqu' ici. Ma raison justifie tout l' excès de ma tendresse. Je remplirai les engagemens chers et sacrés avoués de mon coeur. Que ne puis je, dès ce moment même, pour effacer des soupçons injurieux, la conduire aux pieds des autels.

Là, on verroit combien je la respecte. Elle est pauvre dira-t-on, eh oui ; tel est le gage

de ses vertus. Quoi, l' indigence sera regardée du même oeil que le crime. Et parce qu' une fille ne vivra point dans l' opulence, elle cessera d' être honnête ! Misérables préjugés, c' est moi qui le premier vous braverai.

M Ducrone.

Si elle étoit vertueuse, si l' honneur parloit à son ame, si elle t' aimoit, enfin, elle te rameneroit à des sentimens délicats, elle ne t' auroit point exposé au repentir, au danger, à l' affront qu' entraîne une friponnerie flétrissante ; n' a-t-elle pas partagé les fruits de ta bassesse... va, je saurai te réduire. Je te ferai connoître comme on fait tentrer un jeune libertin dans le devoir. Tu n' es pas encore où tu crois en être. Suis ton beau chemin ; je te suivrai à mon tour, non par amour pour toi, mais par respect pour la mémoire de ton pere. J' empêcherai bien que conduit par une femme débauchée, tu ne fasses un jour publiquement le déshonneur de ta famille.

Jenneval.

Ah ! Si je me suis rendu coupable d' une bassesse que vous me reprochez tant de fois et avec tant d' amertume, sachez que je ne suis pas seul criminel. Je vous ai pardonné la situation extrême où vous m' avez réduit, pardonnez-moi du moins une faute dont vous êtes la premiere cause.

M Ducrone.

Moi !

Jenneval.

Oui, vous... la loi vous a nommé depositaire de mon bien ; mais avez-vous rempli son esprit et son intention ? Vous en avez agi avec moi avec une rigueur inflexible. Vous m' avez refusé non pas cet absolu nécessaire, qui auroit élevé contre vous d' éternelles clameurs, mais vous m' avez ôté les moyens de satisfaire à ces autres besoins, enfans de l' honneur, non moins pressans et plus chers à une ame noble. C' étoient-là des dépenses indispensables dans un monde où

p38

par état je devois me présenter honorablement. Mais vous n' avez jamais voulu concevoir cet esprit du siècle qui maîtrise nos volontés. Que de fois ce coeur fier a été humilié ! Si vous m' eussiez accordé ce que j' avois droit d' attendre et même d' exiger, je ne serois pas aujourd' hui diffamé. Le dernier artisan, concentré dans le cercle obscur où le sort l' avoit placé, étoit cent fois plus heureux que moi, obligé de paroître et forcé de me cacher.

M Ducrone.

J' ai donné tout ce qu' il faut donner. Si le siècle extravague je ne suis point fait pour obéir à ses caprices. L' esprit de la loi est-il qu' un tuteur favorise les débauches de son pupille. L' or seroit devenu dans tes mains un poison dangereux. D' ailleurs ton compte est en regle. Au jour de ta majorité on te le présentera et en bonne forme. Si tu n' es point content, attaque moi en justice ; ma réponse est toute prête.

Jenneval.

Non... je n' attendrai pas des tribunaux ce que votre coeur me refuse. Si vous ne sçavez pas vous juger vous-même, ce n' est point à moi à rougir.

M Ducrone.

Oublies-tu à qui tu parles ?

Jenneval.

Je m' en souviendrais si vous n' étiez pas inhumain. Un oncle qui aime son neveu le plaint s' il s' égare et ne l' insulte pas.

M Ducrone.

Puis-je t' insulter, toi, qui ne mérites plus que le mépris...

Bonnemer, *s' avançant l' oeil humide de larmes* .

Cher Ducrône, c' est assez... eh modérez-vous au nom de l' amitié.

pendant ce tems M Dabelle se tait et soupire.

M Ducrone.

Que je me modere ! Ah le ciel m' est témoin que ce n' est point le courroux qui m' agite. C' est son propre intérêt que je cherche plutôt que le mien...

messieurs, dans tout ce qui sera honnête, juste, raisonnable, il me verra toujours prêt à le seconder, et quoiqu' il en dise, à prévenir même ses desirs ; mais aussi qu' il voye en moi, s' il résiste au devoir, une fermeté que rien ne pourra vaincre... nous verrons ; si demain, à l' heure où je vous parle, il n' est pas à vingt lieues d' ici ; je fais serment...

Jenneval, *avec fierté* .

épargnez-vous d' inutiles menaces. Je ne recevrai plus de loix que de ce coeur qu' on voudroit anéantir et qui se sent assez grand pour prendre une juste confiance en lui-même. Je serai libre, indépendant, maître de disposer de ma personne. Pourquoi vous inquiéter si fort à tourmenter ma vie ?

p39

Si vous renoncez à me faire du bien, du moins ne me rendez pas plus malheureux. Seriez-vous plus jaloux de votre autorité que de mon bonheur ?

M Ducrone.

Je le voulois, ingrat, ce bonheur que tu rejettes ;
mais tu braves une bonté qui tient trop de foiblesse.
Tu m' as trop manqué pour que je te pardonne jamais.
Si tu m' avois obéi j' aurois pu oublier encore le
passé, mais tout est dit... vois jusqu' où alloient
mes bontés pour toi. J' avois mis en réserve une
somme de cent mille livres pour t' acheter une charge,
dès que ton droit seroit achevé ; mais Dieu m' en
garde. Cet argent est à moi, et je saurai en jouir.
Voici une nouvelle création de rentes viagères qui
vient fort à propos pour te punir et doubler mon
revenu. Eh je m' en priverois, pour qui, s' il vous
plaît ? Pour un libertin, avide, intéressé, pour un
neveu ingrat, dénaturé, dont les voeux secrets me
poussent dans le cercueil et qui n' attend que
l' instant de ma mort pour venir avec son abominable
créature rire et danser sur ma tombe !

Jenneval.

Ces vils sentimens que vous me prêtez, vous seul avez
pu les concevoir. Gardez votre bien et faites-en
l' usage qu' il vous plaira. Je ne demande point qu' on
soit généreux à mon égard, je désirerois seulement
qu' on fût juste.

M Ducrone.

Je le serai enfin en te déshéritant... tu as trop
mérité mon indignation.

M Dabelle, à *Ducrone, d' un ton noble et
pathétique* .

Ah cher oncle, n' écoutez pas ce premier instant de
chaleur. Il vous laissera reprendre les mêmes
sentimens qui vous ont toujours animé. Je suis pere,
je connois le plaisir d' avoir un bien-être pour
l' assurer en paix à ses descendans. Cependant croyez
que si je n' avois pas ma fille et que j' eusse
plusieurs héritiers, jamais je ne trouverois de
prétextes pour en priver aucun de son droit de
succession. Ce droit est inaliénable et sacré ; car,
ce n' est point en les privant de notre héritage,
que nous les rendrons plus honnêtes gens. Toute
action qui n' a pas un but utile est bien prête d' être
blâmable. Si l' état autorise la rupture des liens les
plus étroits, laissons les coeurs insensibles céder
à cette amorce fatale. Le vrai citoyen n' est pas un
être solitaire. Gardons-nous sur-tout de réserver
pour ce moment où nous paroîtrons devant l' être
suprême tout ce qui pourroit ressembler à la haine
ou à la vengeance... de grace laissez-moi être
médiateur en cette affaire. Concluons un nouveau
traité. Relâchez un peu de cette sévérité extrême...
Jenneval est sensible, ce caractère précieux doit
être ménagé.

M Ducrone, *en ôtant son chapeau* .

Encore un coup, monsieur, ce n' est point votre neveu. Je ne consulte jamais que moi, et je sais très-bien ce que je fais. Permettez donc que je ne change rien à mes premières dispositions ; ce seroit avoir une tendresse ridicule que de la conserver à un neveu rébelle qui fait ma honte et ma douleur... cependant pour me disculper de toute animosité ; je veux bien lui laisser encore le choix. Soyez donc ici témoins de mes dernières bontés. à *Jenneval*. allons, résous-toi à partir sur le champ, ou si tu balances, tiens... prends-garde... tu t' assures de mon inimitié éternelle.

Jenneval, *d' un ton tranquille* .

Faites tomber les traits de votre vengeance sur l' objet infortuné à qui j' ai attaché le bonheur de ma vie, vous le pouvez, monsieur ; mais il m' est impossible de me séparer d' elle... je vous en dirois davantage, mais vous me traitez trop despotiquement pour une confiance que je refuserois peut-être à un ami. Laissez-moi à moi-même, à la malheureuse destinée qui m' attend ; assez de tourmens me sont réservés. *en regardant M Dabelle avec douleur et tendresse*. si j' avois pu me rendre, je me serois déjà rendu.

M Ducrone, *avec colère* .

Tu me résistes, eh bien, il n' y a plus de retour ; j' en jure par l' honneur que tu as trahi. Je rougis d' avoir eu tant d' indulgence pour toi. Je t' avois mal connu et je me repens même d' avoir veillé si tendrement sur tes premières années. Il vaudroit mieux pour toi que tu fusses mort au berceau. Si ton pere vivoit tu le ferois expirer de chagrin. Va, je vois d' un oeil sec tes déportemens ; j' étois trop bon de m' échauffer pour tes intérêts. Pêris puisque tu veux périr. Avance dans la carrière du libertinage et du vice. Tu en recueilleras les tristes fruits. Tous les maux qu' ils enfantent réunis bientôt sur ta tête, vengeront mon autorité outragée et mes leçons mises en oubli... je te défends de me nommer jamais ton parent. Pour moi... je n' ai plus de neveu. *il sort*.

Jenneval, *avec vivacité* .

Et moi je n' ai jamais eu d' oncle.

M Dabelle, Jenneval, Bonnemer.

M Dabelle.

Abjurez ces dernières paroles, jeune-homme infortuné.

Il vous restera, croyez-moi. Tout inexorable qu'il est, vous devez le respecter. Sa rigueur tient à son caractère. C'est l'emportement de la vertu, et peut-être même celui de la tendresse. S'il vous aimait moins, il n'aurait pas poussé les choses à l'extrême.

Jenneval.

Monsieur, je connais votre âme... je vous aime... je vous respecte... je donnerais mon sang pour vous ; si j'avois pu me modérer, je l'eusse fait ; ce que je dois à vos soins... plaignez-moi ; ne condamnez point un penchant invincible... ah ! Il fut un temps... n'en parlons plus. Si quelqu'un avoit pu m'aider à vaincre, c'étoit vous sans doute...

M Dabelle, *en le serrant dans ses bras* .

Calmez-vous... *montrant Bonnemer*. remettez-vous entre les bras de cet ami... ouvrez-lui votre cœur.

Est-il quelque blessure que l'amitié n'adoucisce !

Je vous plains, mais du moins que l'orage des passions ne vous fasse point oublier les devoirs les plus sacrés. Ils doivent l'emporter dans une âme bien née et l'emporter sur tout.

il sort. Jenneval demeure immobile et pensif.

ACTE 3 SCENE 5

Bonnemer, Jenneval.

Bonnemer.

Ah ! Si tu pouvois renoncer à cette funeste passion ! Si tu voulois combattre pour l'amour de nous. Si par un sacrifice héroïque et généreux... c'est là être homme que de remporter la victoire... je t'afflige, pardonne...

Jenneval.

Cher Bonnemer, je mérite la pitié des âmes sensibles et indulgentes, la compassion que l'on a pour les malheureux.

Bonnemer.

Et les insensés.

p42

Jenneval.

Eh ! J'en suis plus à plaindre. L'indulgence alors devient justice. Laisse-moi, je crains plus de céder à tes larmes que je n'ai de douleur d'y résister.

On menace la liberté de Rosalie ; je vole... que
de coups réunis sur ce coeur sensible ! Et que je
me sens oppressé ! ... ciel, voici le dernier,
Lucile ! ...

ACTE 3 SCENE 6

Lucile, Jenneval, Bonnemer.

Lucile, *avec une vérité noble* .

Non, monsieur, vous ne sortirez point. Souffrez que je vous représente ce que l' amitié me dicte en ce moment. Quoi ! Vous en coûteroit-il donc tant pour vous soumettre à un oncle que vous devez connoître dès votre enfance. Ne pouvez-vous céder à mon pere, à votre ami... moi-même je me trouve forcée de me joindre à eux... je viens de le rencontrer. Je lui ai dit tout ce que mon coeur à pu m' inspirer. Je l' ai vu ébranlé : peut-être seroit-il encore tems de le fléchir... vous ne répondez rien... m' envieriez-vous la part que je prends à vos douleurs ? ...

Jenneval.

Mademoiselle, il ne manquait aux tourmens que j' endure que de vous y voir sensible. Quoi ! Vous daignez vous intéresser aux destins d' un homme qui ne mérite plus vos regards. Je suis trop indigne de votre pitié. Je fuis... désespéré, emportant dans mon coeur le repentir de n' oser lever les yeux devant vous ; permettez que je cache ma honte, ma douleur... et mes regrets.

Bonnemer, *courant après Jenneval* .

Jenneval !

Jenneval, *dans le fond du théâtre* .

Eh que veux-tu encore de moi, lorsque j' ai pu forcer mon ame jusqu' à lui résister ?

p43

ACTE 3 SCENE 7

Lucile, Bonnemer.

Lucile, *avec feu* .

Ne l' abandonnez point. Sa raison est troublée. Suivez ses pas. Ramenez-le malgré lui. Il faut pour le sauver, mettre tout en usage. Je ne puis voir qu' un jeune homme qui sembloit né pour le bien ; qui, le jour d' hier, jouissoit encore de l' estime générale, soit sur le point de perdre et ses moeurs et cette même estime qui lui assuroit la mienne... si... je ne puis achever.

Bonnemer.

Ah ! Si mon zèle avoit besoin d' être excité, votre généreuse pitié m' enflammeroit d' un feu nouveau. Je ne le quitterai point, et dut ma présence le fatiguer, il entendra toujours la voix attendrissante et sévère de son ami.

ACTE 3 SCENE 8

Lucile, *seule* .

Il se perd d' amour pour une autre, et je peux encore y être sensible ! Trop cher Jenneval ! Si du moins les peines qui me consomment pouvoient te rendre le repos ; mais non, ta vie est aussi agitée que la mienne.

p44

ACTE 4 SCENE 1

le théâtre représente une chambre où il n' y a que les quatre murailles, et quelques chaises. Un homme apporte un coffre et le dépose. Rosalie arrive précipitamment et en désordre. La nuit commence et ce triste séjour n' est éclairé que d' une lumiere sombre.

Rosalie, Justine.

Rosalie.

Quoi toujours poursuivie par la fureur des hommes ! *regardant le coffre.* voilà donc tout ce que l' on a pu sauver ! ô vengeance ! Donnons quelque essor à ce feu terrible qui fermente dans mon sein... un instant plus tard où serois-je ? Dans une horrible prison... je vous reconnois lâches persécuteurs ; vous écrasez le foible sans pitié, vous êtes aussi cruels que vous pouvez l' être, mais vous n' y aurez rien gagné ; votre despotisme aura pour vous des

suites funestes. Je surpasserai vos fureurs...
tremblez ! à *Justine*. penses-tu que nous soyons
en sûreté dans ce misérable lieu, car il semble
depuis un tems que les murs soient devenus
transparents. Un bras infatigable conduit de tout
côté une armée d' argus, et il n' y a plus d' azile
contre cet oeil vigilant et terrible.

Justine.

Soyez sans crainte... dès que nous sommes cachées ici
Brigard répond...

Rosalie, *avec une fureur impatiente* .

Va-t-il venir ?

Justine.

Il ne doit pas tarder. Il nous a averties à tems et
sans ses soins...

Rosalie.

Ah sur qui doit retomber tout le poids des tourmens
que j' endure ! ... je me sens là un besoin de
vengeance : hâte-toi, moment qui dois le satisfaire...
le ciel est de fer pour moi, les hommes sont
acharnés à ma ruine... eh bien tyrans de mon
existence, avez-vous quelques fléaux en réserve,
lancez

p45

tous vos traits je brave votre double colère. Je
pousserai jusqu' au bout ma destinée ; favorable ou
terrible, il est tems qu' elle se décide.

Justine.

Tout n' est pas désespéré...

Rosalie.

Je ne veux rien entendre te dis-je... à *voix basse*
tandis que Justine est dans le fond. l' abîme
m' environne ; j' y tombe ou j' y précipite mon
ennemi. Je l' épargnois, ma cruauté devient justice.
Balançons le pouvoir de l' homme injuste. ô nuit,
épaissis tes voiles ! ô vengeance active et
ténébreuse, toi qui veilles et qui frappes dans
l' ombre, cache ton poignard jusqu' au moment où je
l' aye appuyé sur le coeur de ma victime ; qu' elle
tombe, et que mon destin l' emporte... à *Justine*.
va voir si quelqu' un paroît.

ACTE 4 SCENE 2

Rosalie, *seule* .

Me faudroit-il abandonner cette capitale le seul
endroit sur la terre où je puisse marcher tête levée
et rencontrer le bonheur que tant d' autres possèdent ?

Ah ! Si je ne trouve aucune ressource ici, il n' en est plus pour moi dans l' univers... détestable vieillard c' est toi qui est venu rompre le plan heureux que j' avois formé ; je peux t' anéantir, mais je n' ai rien fait si ton neveu n' est le premier complice. Jenneval me reste et mon ame entiere n' a point passé dans la sienne, et je ne lui ai pas inspiré ma rage ! Qu' est devenu mon génie ? Mais sa vertu... sa vertu doit céder à mon ascendant... il est foible... il a commencé par le vol, il finira par le meurtre... son ame est dans mes mains... éivrons le d' amour, qu' il en soit furieux, qu' égaré par mes séductions il vole à ma voix percer le sein que j' abhorre et que tout sanglant il se rejette dans les bras qui doivent appaiser le cri de ses remords.

ACTE 4 SCENE 3

Rosalie, Brigard.

Rosalie.

Où est Jenneval ? L' as-tu trouvé ? Viendra-t-il ?

Brigard.

Oui ; j' ai fait davantage ; j' ai observé tous ses pas.

p46

J' ai espionné ensuite l' oncle (c' est mon ancien métier.) il va secrettement souper au marais chez un homme qui fait ses affaires, et qui s' est chargé de lui trouver à placer son argent à fond perdu, mais le plus avantageusement possible : d' ailleurs ce vieillard qui ne ménage rien contre nous a été imprudent. Il a blessé le coeur de son neveu. Je l' ai rencontré dans la premiere chaleur de son ressentiment ; il étoit furieux, il m' a tout confié. Je lui ai dit que je préviendrois les coups que cette tête opiniâtre vouloit nous porter, que je te mettrois à couvert de ses poursuites ; il m' a appelé son protecteur, son ami. Tu dieu ! Placer son bien à fonds perdu ! Si cette succession ne tombe à son neveu, adieu nos espérances, mais j' ai cette affaire trop à coeur pour l' abandonner. Avec sa petite épée d' argent massif qu' il porte à la vieille mode, il a tout l' air d' un de ces tapageurs du tems passé. ô si je lui suscitois une querelle d' allemand. Il est vif, colère ; il tireroit l' épée, et moi, *il pousse une botte*. et moi, jadis prévôt de salle, je ne tarderois pas à le coucher

sur le carreau. Qu' il seroit bien là ! C' est un insecte qui veut mordre et qu' il faut écraser.
Rosalie.

Cours et m' amene Jenneval ; il faut que je sois sûre de lui, tu m' entends. S' il se livre à moi, comme je n' en doute point... frappe... ses coups suivront les tiens ? Il est furieux, dis-tu... sois attentif à tous ses mouvemens, aux miens... lorsque nous serons ensemble, entre à propos, sors de même... tu interpréteras mon geste et jusqu' à mon silence... mais après songe à tout et mets à profit les instans ; que la prudence s' unisse à l' audace...
Brigard.

à qui dis-tu cela ? Je dérouterai tous les limiers de la police ; je connois toute leur allure. J' ai quatre recoins ténébreux dans cette grande ville où je défie... puis un homme mort ne parle point... c' est un fait...

Rosalie, *avec intrépidité* .

Tu perds le tems en parole. Je devrois à cette heure même recevoir la nouvelle de son trépas... l' attente me consume et je ne vis plus...

p47

ACTE 4 SCENE 4

Rosalie, Brigard, Justine.

Justine, *accourant* .

Mademoiselle, Jenneval monte...

Rosalie, *à Brigard* .

Ne perds pas un seul de mes regards...

Brigard fait un signe d' approbation et sort.

Rosalie se jette sur une chaise le mouchoir sur les yeux, un bras en l' air et paroît plongée dans le plus grand désespoir.

ACTE 4 SCENE 5

Jenneval, Rosalie.

Jenneval, *appercevant Rosalie en pleurs* .

ô ciel ! Voilà donc les tourmens que je te cause ! à toi ! ... ah je mourrai de ta douleur, si ce n' est de la mienne... adorable Rosalie, pardonne. Ne me vois pas en coupable. J' ai souffert plus que toi... rassure mon coeur déchiré... dis que tu ne rejettes pas sur moi l' indigne traitement où mon malheureux sort t' a exposée ; dis que rien ne peut altérer ton

amour, cet amour précieux qui fait aujourd' hui
mon unique espoir... non, ce n' est qu' à tes genoux
que je rencontre encore quelque ombre de bonheur.
Rosalie.

Il n' en est plus pour moi, Jenneval ; l' indigence
n' est rien, mais l' infamie dont on a voulu me
couvrir, le mépris... l' éclat scandaleux des
insultes qu' on m' a faites m' humilie et me déchire
le coeur... heureuse avant que de vous connoître,
je regarde le premier jour où je vous ai vu comme la
funeste époque du malheur de ma vie... que venez-vous
chercher encore ici ? ... il faut nous séparer...
laissez moi à mon sort... tout horrible qu' il est,
je crains que vous ne l' aggraviez encore... ne nous
revoyons jamais ; je n' ai rien à vous dire de plus.
Jenneval.

Jamais ! Quel mot ! L' as tu pu prononcer ?

Rosalie.

Où, je vais fuir loin de vous. Mes yeux noyés dans
les pleurs ne vous verront plus que quelques instans.
Je voudrais dompter ces indignes larmes...
puissiez-vous m' oublier !

p48

Non chere et tendre amie. Non, je n' écoute point
l' injuste accent de votre douleur. Vous n' acheverez
point de me désespérer. C' est de vous seule que mon
coeur se promet quelque soulagement. C' est à vous
qu' il vient s' abandonner tout entier. Ne me
présentez point l' image de vos maux, ils sont gravés
dans mon ame en traits ineffaçables ; mais lorsqu' un
même coup nous frappe tous deux, ne songerons-nous
qu' à nous affliger au lieu de nous secourir
mutuellement... je suis la premiere cause du
malheur qui t' opprime, mais quand mon coeur l' avoue,
le tien, chere Rosalie, qui doit compatir à mes
maux, le tien, ne plaide-t-il point en ma faveur
contre moi-même ? Tout ce que tu endures est présent
à mon ame, mais ce que je souffre tu l' ignores...
non tu ne le sauras jamais.

Rosalie, *en sanglottant* .

Qu' ai je fait à cet homme barbare pour me poursuivre ?
De quel droit attente-t-il à ma liberté et à mon
repos ? Que d' outrages il m' a fait ! Il m' a traitée
comme la plus vile créature ; et Jenneval, vous
savez si je méritois cet affreux traitement... c' en
est fait, ne me revoyez plus ; n' exigez plus que je
vous revoye. L' état horrible où il m' a réduite ne me
laisse d' autres ressources qu' une mort prompte.
Jenneval.

Que me dis-tu ? Toi mourir, toi ! ... au nom de ma

tendresse ne te laisse point accabler... calme-toi.
Je n' ai jamais senti tant d' amour et de fureur.
Rosalie.

Je te l' avoue, j' aurai plutôt le courage de mourir
que celui de languir dans l' opprobre. L' opprobre
est un poison lent qui tue une ame sensible, et la
mienne l' est mille fois plus que tu ne l' imagines.
Quelle amertume répandue sur tes jours et sur les
miens ! Ah ! Si je ne puis relever, resous-toi à me
perdre. J' y suis décidée. Si tu ne m' aimois pas, je
ne vivrais déjà plus.

Jenneval, *en se frappant les mains* .

Malheureux que je suis ! Ah Rosalie, au nom de
l' amour sauve-moi du désespoir. Quoi, j' entendois
mon coeur me crier, c' est toi qui est son assassin !
Elle meurt pour t' avoir aimé. C' est ta main qui la
pousses au tombeau. Ah périsse plutôt tout ce qui
n' est pas toi...

Rosalie.

Il n' y a qu' un seul homme acharné à nous perdre ; et
je n' ai point trouvé un défenseur qui soutînt ma
cause avec la même fermeté que celui-ci met dans sa
persécution.

Jenneval.

Tu n' es pas la seule victime de sa fureur. Il m' a
maudit, déshérité ; va ; j' ai rompu tous les noeuds
qui m' attachoient à

p49

lui... j' aurois dû peut-être... mais cet homme est
mon oncle.

Rosalie.

Dis plutôt ton bourreau. C' est lui qui a toujours
empoisonné ta vie d' un fiel amer. Vois quelle est sa
violence. Combien elle est terrible, inexorable. Tu
m' aimes, c' est assez, je deviens l' objet de sa haine.
Il me calomnie, il souleve contre moi une force
aveugle et je serai sacrifiée, car l' innocente
foiblesse l' est toujours ; mais mon coeur saignera
encore plus de tes blessures que des miennes. Sous
un tel tyran, cher Jenneval, quel avenir t' est
réservé !

Jenneval.

Mon destin est horrible, mais il ne doit pas
toujours durer.

Rosalie.

Tant qu' il vivra, n' en attendez point un autre.

Jenneval.

J' implorerai le secours des loix pour disposer à mon
gré de ma liberté et de ma fortune. Je ne parle point
de te défendre, de t' arracher à tes vils persécuteurs.

De pareils sermens offenseroient l' amour et toi. Je serai libre, te dis-je, et malgré tous ceux qui pourroient s' y opposer.

Rosalie.

Cher Jenneval, quand on a recours aux loix, ces simulacres insensibles, l' issue est bien douteuse, et par quel labyrinthe long, difficultueux, pénible, te faudra-t-il passer ? On t' a ravi ton bien : est-ce dans le dessein de te le restituer ? On t' aura ôté jusqu' aux moyens de produire tes premieres demandes. Est-ce un vain tribunal qui donnera quelque force à tes foibles droits ?

Jenneval, *après un moment de silence* .

à quoi m' a-t-il réduit cet homme inflexible ?

J' aurois pu l' aimer malgré ses rigueurs et je sens trop combien ma haine de moment en moment s' allume contre lui. Me préserve le ciel de hâter son trépas par mes vœux ; mais si la mort descendoit sur sa tête... il fut injuste, il fut dur et barbare, je porte un coeur vrai, je ne sais point feindre ; s' il mouroit, non, je ne répandrais point de larmes sur sa tombe. *en s' attendrissant*. cependant autrefois j' ai vu des momens où j' aurois donné tout mon sang pour lui !

Rosalie.

S' il n' étoit plus, dis Jenneval, quel changement de fortune !

p50

ACTE 4 SCENE 6

Rosalie, Jenneval, Brigard.

Brigard, *dans le fond du théâtre, à part* .

Allons, il est tems ; jouons notre rôle. *haut*.

votre très-humble M Jenneval. Toujours prêt à vous servir, entendez-vous. Disposez de moi ; vous le savez, je suis tout à vous.

Jenneval, *avec exclamation* .

Ah ! Voilà celui à qui je dois plus que je ne puis exprimer. Sans lui, sans ses avis, sans ses soins généreux, chere Rosalie, je ne jouirois pas en ce moment du bonheur de te revoir... à qui demander, où te trouver ? ...

Rosalie.

Il a fait plus, il m' a indiqué cet azile secret et caché. Il a opposé ce rempart à l' ardente fureur de nos ennemis. Sans lui je gémirois dans la profondeur des cachots, en proie au désespoir, mourante... tu

lui dois tout.

Brigard, *en regardant derriere lui* .

Ah, le péril n' est point encore passé.

Jenneval, *troublé* .

Comment ?

Brigard.

Ah ! Monsieur, on en agit bien indignement envers vous, je suis accouru pour vous prévenir. Tout nous menace ; ce vieil oncle qui veut vous enlever Rosalie pour jamais, a obtenu de nouveaux ordres. Des espions sont répandus de tous côtés, et je tremble pour demain.

Jenneval, *saisissant Rosalie par le bras et la main sur son épée* .

Ah, le premier qui osera contre elle... quel que soit le nombre, ce fer... ou du moins j' expirerai en embrassant tes genoux !

Rosalie.

Je ne doute point de ton courage ; mais vois combien il seroit inutile. Nos malheurs pourroient s' étendre plus loin encore. Est-ce là le seul parti que l' amour te dicte pour sauver une infortunée que tu as exposée au plus cruel affront ? Toi seul connois mon innocence, mais les autres séduits ou trompés, me traiteront avec ignominie. Le déshonneur et la mort seront le prix de ma fidelité.

Jenneval.

Quelle affreuse idée ! Comme elle bouleverse mon ame ! Je vois couler tes pleurs. Ah tu m' épargnes encore, tu ne

p51

me parles pas de cette indigence qui te presse et t' environne. Ce barbare qui se dit mon oncle m' a ôté l' espoir de te présenter la moitié de ma fortune.

Ciel ! Inspire-moi ce que je dois tenter...

Rosalie, *en s' asséyant et se couvrant les yeux d' un mouchoir* .

Ah, pense pour moi, car le trouble qui m' agite m' ôte la faculté de penser.

Jenneval se promene à grands pas.

Brigard, *sur le devant de la scène, et comme dans un monologue* .

Maudit vieillard ! Si tu pouvois nous faire la grace de décéder subitement, nous te pardonnerions tout le reste... le sang me bout dans les veines. Il jouit de vos biens tandis qu' il vous brave et qu' il vous insulte. C' est une chose inouïe que cette injustice-là... s' il se rencontroit ce soir devant moi, je crois que l' indignation m' emporterait...
ici Jenneval le regarde. En adoucissant sa voix.

vous ne savez pas tout, monsieur ; ce vieillard importun qui ne respire que pour votre ruine, à cette heure même fait dresser un contrat de rente viagère, où il comprend tous ses biens, afin de vous ravir un héritage qui vous est si légitimement dû...

Jenneval.

Oncle cruel ! Vous pousseriez jusques-là votre vengeance... je ne l'aurais jamais cru.

Brigard.

Hélas ! Il n'est que trop vrai. Mon zèle pour vous m'a fait découvrir l'impossible. Il soupe ce soir au marais, chez l'homme chargé de conduire secrètement cette affaire. Si vous en doutez encore, suivez-moi ce soir vers les onze heures au détour de la fontaine...

Jenneval, *avec fierté* .

Eh, qu'il garde ses biens, ces biens vils que je méprise, et auxquels il me croit si fort attaché, pourvu que tu me restes, chère Rosalie. Je ne les désirerois que pour toi. Mais tu dédaigneras comme moi ces richesses : prends mon courage. L'adversité m'a rendu fort, imite-moi. Nous irons, s'il le faut, vivre dans un désert, pour y jouir de nous-mêmes. Je me sens secrètement flatté de n'espérer plus rien de lui. Ses biens me deviennent odieux comme sa personne. Mes amis ! Qu'on ne prononce plus son nom devant moi. Il viendrait, soumis et suppliant pour réparer ses torts que je ne lui pardonnerais pas. Il m'a fait trop souffrir en faisant couler tes larmes. Pardonne, daigne encore m'aimer, me revoir.

J'oublierai jusqu'au nom de cet oncle inhumain. Eh, que peut-il pour mon bonheur ?

Rosalie, *soulevant son mouchoir, et d'un ton froid* .

Il peut mourir... *puis elle se couvre le visage comme abandonnée d'une douleur muette*.

p52

Brigard.

Demain, monsieur, demain (j'en frémis d'avance) mais je vois que vous serez tous deux sacrifiés. Le pouvoir, le terrible pouvoir est entre ses mains. Comment prévenir... il faudrait de ses coups désespérés. Ah, si par un acte de vigueur je pouvois...

Rosalie.

Non, non, qu'il me laisse périr en consentant à tout, en m'abandonnant...

Jenneval.

Qu'oses-tu dire ?

Rosalie.

Que tu n' as pas une ame assez forte, assez décidée
et que ton irrésolution enchaîne après toi le
malheur.

Jenneval.

Eh quoi donc décider ? Ose résoudre. Dans ces
extrémités quel parti dois-je prendre ? ...

Rosalie, *en se levant* .

T' abandonner entierement à moi, jurer de ne pas
rejeter le moyen que je vais t' offrir ; c' est le
seul qui nous reste...

Jenneval, *avec emportement* .

Je te le jure par tout ce qu' il y a de plus sacré...
mon ame souffre dans la tienne, je ne veux plus voir
tes douleurs... prononce... le regard des hommes
n' est plus rien pour moi. Je ne vis plus que pour te
servir...

*Rosalie, en se détournant pendant ce couplet, a
fait à Brigard un geste homicide, signal terrible
du meurtre. Brigard a répondu à ce signal affreux,
et est sorti. Tout ceci a dû s' exécuter dans un
instant.*

ACTE 4 SCENE 7

Rosalie, Jenneval.

Rosalie, *s' avance et saisit la main de Jenneval* .

Jenneval, m' aimes-tu ?

Jenneval.

Quel langage, ô ciel !

Rosalie, *en souriant avec une joie cruelle* .

Eh, bien, cette nuit même n' achevera point son cours
sans amener le terme de notre adversité. La fortune,
tu le sais, ne tient souvent qu' à un moment de
courage...

Jenneval.

Quoi, seroit-il possible ! ... que vois-je ? Tous
tes traits sont changés. Quelle joie extraordinaire
brille sur ton visage ! ... tu pourrais entrevoir...

p53

Rosalie.

Va, tout est vû.

Jenneval.

Tu esperes ? ...

Rosalie, *d' un ton le plus tendre* .

Tous nos malheurs vont finir, viens essuyer mes
larmes. Viens rendre la paix à mon coeur. Viens me
dire que tu m' aimes, afin que je perde toute l' idée
de me donner la mort. Jenneval, répète-moi que ma

volonté sera l' arbitre de tes destins.

Jenneval, *avec impatience* .

Rosalie, méconnois-tu ton amant ?

Rosalie, *le serrant contre son sein* .

Tu l' es, mon cher Jenneval ; c' en est fait... tu deviens en ce moment la plus chere moitié de moi-même... va, ma tendresse sera désormais sans bornes. écoute ce coeur qui t' est si bien connu, qui se livre à toi sans réserve. Ton amante à cette heure brûle de plus de feux que tu n' en eus jamais pour elle. Elle te préféreroit aux mortels les plus opulents. Elle te choisiroit dans le monde entier pour ne suivre, ne voir, n' adorer que toi ; enfin elle va te donner la plus grande preuve de son amour, en osant entreprendre pour que rien ne nous sépare.

Jenneval, *ému* .

Prends garde, chere Rosalie ; je n' ai point assez de force pour supporter des marques si vives de ton amour... modere une joie trop précipitée... tu t' abuses peut-être. Je t' idolâtre, je suis le plus heureux des hommes... mais... explique-moi enfin... je dois savoir...

Rosalie.

Ingrat ! J' aurois voulu que tu l' eusses deviné. écoute, la haine ne proscrit-elle personne dans ton ame ? Sens-tu cette fureur ardente qui consume la mienne ? Ta Rosalie ne vit-elle plus en toi ? Ne t' inspire-t-elle pas son projet ? ... il est terrible, mais si tu la chéris, tu sais ou plutôt tu sens, ce que demande une femme outragée...

Jenneval.

Arrête. Ne sens-tu pas toi-même combien tu me fais souffrir... je tremble... eh que veux-tu ?

Rosalie.

Ton bonheur et le mien. Voici l' instant de me prouver que tu m' aimes. La rage de cette ame de fer, de cet odieux tyran qui se dit ton oncle, d' allumer ma juste vengeance. Il nous poursuit... si je ne l' arrête nous périssons... c' est sa mort que je te demande.

Jenneval.

Sa mort !

Rosalie.

Crains de balancer.

p54

Jenneval.

Le frere de mon pere ! Dieu !

Rosalie.

Lui ! Ce despote farouche.

Tout mon être frémit ; cruelle, qu' oses-tu

prononcer ? Demande ma vie, c' est l' unique chose qui me reste à te sacrifier. *changeant rapidement de ton.* ah ! L' infortune t' égare et te fait oublier... non, ce n' est pas toi qui parle... dis-moi quel noir demon trouble ton ame ?

Rosalie.

Homme foible et lâche, qui ne sais rien oser pour ton propre bonheur, demain tu rendras grace au coup hardi qui nous aura délivré. Demain, nous n' aurons plus rien à craindre ; tu seras libre, riche et maître de ta Rosalie.

Jenneval.

De quelle horreur es-tu possédée ? J' en atteste ici le ciel... je n' acheterois pas même un trône au prix du sang de ce vieillard.

Rosalie.

Qu' as-tu tant à frémir ? Est-ce la vie que tu lui raviras ? Ce sont à peine quelques jours fragiles et languissans ? Leur flambeau pâlit acheve de l' éteindre. Seroit-ce un vain titre d' oncle qui retiendrait ton bras ? Va, les chimériques liens du sang sont trop équivoques pour en imposer. Ceux qui nous aiment et qui nous font du bien, voilà nos parens ; mais celui qui se rend notre persécuteur, qui nous hait, cet homme quel qu' il soit, n' est plus qu' un mortel ennemi que la nature elle-même nous enseigne à détruire.

Jenneval.

Eh quel droit ai-je sur ses jours ? ... le vil assassin frappe dans l' ombre, mais depuis quand prétend-il justifier au grand jour, sa lâche et obscure fureur ? ... Rosalie ! Comment ton ame est-elle devenue sanguinaire ? ... ah, reprends, reprends cette douce sensibilité qui honore ton sexe et qui faisoit tous tes charmes. Autrefois tu m' as montré des vertus, ne les démens pas. Reviens, reviens à toi-même et tu désavoueras bientôt un langage si contraire à ton coeur et au mien.

Rosalie.

Eh bien fais-lui grace pour qu' il me tue ; attends que ce monstre que tu épargnes m' ait arrachée d' ici pour me plonger vivante dans les cachots. Déteste ton amante et chéris son tyran féroce... si tu n' as pas le courage de prévenir ses coups, soulage-moi avec ton épée... tu seras moins cruel.

elle se jette sur l' épée de Jenneval.

Jenneval, *la repoussant* .

Malheureuse ! ô ciel !

La mort n'est qu'un instant. L'indigence et l'opprobre sont éternels. Accorde-moi sa mort, ou tremble... je me perce à ta vue.

Jenneval.

Tu veux mourir. Meurs du moins innocente... dans quel égarement te jette un désespoir que ma douleur partage ! Rosalie ! Est-ce là ce que tu m'avois fait espérer ? Quoi tu connois l'amour, et tu peux être barbare !

Rosalie.

Qui de nous deux l'est davantage ? ... tu pleureras ma mort, puisque tu chéris sa vie aux dépens de la mienne.

Jenneval.

Tu m'assassines à coups redoublés... ta rage semble passer dans mon coeur. Laisse-moi respirer... je ne me connois plus. Le désordre de mon ame... je ne sais ce que je hazarderois dans ces momens pour te sauver de l'affreux état où je te vois.

Rosalie, *d'un ton suppliant* .

Rends-moi ce jour que la tyrannie veut m'ôter et ma vie entière, je la consacre à jamais sous tes loix.

Vole, cher Jenneval, la nuit et la mort obscurciront tous les objets. Les ténèbres sont d'insensibles témoins. Elles enseveliront cet événement dans une ombre éternelle. Rien ne transpire de la nuit des tombeaux, et leurs secrets périssent avec ce qu'ils enferment. Nuls vestiges, point d'indices. Les soupçons ne s'élèveront pas même jusqu'à toi... crois-en ton amante, elle a tout disposé et tout est prévu.

Jenneval.

Eh quand j'échapperois à tous les regards, à l'oeil même du vengeur éternel des crimes, je le saurois toujours moi ! La voix de cette conscience que rien n'étouffe me reprocherait mon forfait : que m'importe le jugement de l'univers, si cette voix terrible qui m'accuse tonne à jamais dans mon coeur... barbare ! Est-ce ainsi que tu reconnois ma tendresse, est-ce en me regardant coupable et malheureux que tu veux signaler le pouvoir de tes charmes. Quoi ! Le chef-d'oeuvre de la nature voudrait en devenir l'horreur ? ... mon ame est épuisée... que j'ai besoin de me fortifier contre tes attraits dangereux ! ... mais, que dis-je ? En voulant frapper, le poignard me tomberoit des mains ; ce vieillard ! ... il porte sur son front les traits chéris d'un père... il m'a caressé dès le berceau, il a élevé mon enfance, il fut mon bienfaiteur ; et à travers toutes ses rigueurs, je sens, oui, je sens trop qu'il m'aime... ah, son ombre en montant au séjour éternel, son ombre sanglante iroit m'accuser devant un père ; elle lui diroit : *vois cette blessure ouverte, ce flanc déchiré... c'est la main de ton*

filis ! ... la foudre alors s' échapperait sur ma

p56

tête, ou, si la terre portoit encore un parricide, seul avec mon crime je n' oserois plus regarder le soleil ; une image ensanglantée me poursuivroit jusqu' en tes bras... écoute, ne sens-tu pas déjà des remords ; toujours plus dévorans, ils corromproient nos jours ? Plus d' amour pour nos coeurs. La discorde qui suit les forfaits viendrait s' asseoir entre nous, et nous armeroit bientôt l' un contre l' autre. échappés aux bourreaux, nous n' échapperions pas à nous-mêmes... ah...

Rosalie, *d' un ton terrible* .

Je rejette ton indigne pitié, tes prieres, tes vœux, tes remords, apprends qu' ils deviennent inutiles. J' avois prévu ta foiblesse, je me suis chargée de ta destinée. Tu l' avois remise entre mes mains. Il n' est plus en ton pouvoir que d' ordonner mon trépas... l' arrêt en est porté... tu entreras malgré toi dans mon complot... au moment où je te parle c' en est fait, Ducrône, notre tyran expire.

Jenneval, *courant desespéré* .

Ah perfide ! Je t' avois mal connue. *en pleurant*.
Bonnemer, cher Bonnemer, tu me l' avois prédit... où es-tu ? Viens, vôle à mon secours.

Rosalie, *froidement*.

cesse de vaines clameurs, et choisis maintenant d' être ou mon accusateur ou mon complice. Traîne sur l' échaffaut une femme qui t' aime, qui a tout osé pour toi, ou laisse tomber un sinistre vieillard dont tu recueilleras l' immense héritage, et qui entraînera avec lui dans sa tombe le secret impénétrable de sa mort. Il n' a aucun droit de me toucher lui ! ... je ne demande point que tu prennes un poignard, que tu ensanglantes tes foibles mains... ferme les yeux ; laisse agir Brigard ; il nous sert avec zèle. D' ailleurs, n' espere pas pouvoir le fléchir. Il sait qu' il faut te servir malgré toi et que demain tu baiseras la main qui nous aura délivrés.

Jenneval, *rapidement* .

Le barbare se trompe... je cours défendre et sauver ce vieillard malheureux. Je l' aime depuis que ses jours sont en danger, et toi, je crois que je commence à te haïr, je crois... *il va pour sortir*.
laisse-moi, j' abjure l' amour, je déteste la vie...

Rosalie, *l' arrêtant* .

Arrête, cher Jenneval...

Jenneval, *furieux* .

Eh que veux-tu de moi, furie implacable ? ...

tremble !

Rosalie.

Dieux ! Quel nom ! Quel regard ! *tombant à ses genoux*. immole ta Rosalie, et ne l' outrages pas. Elle redoute plus ton mépris que la mort. Elle est prête à sacrifier sa vie à tes pieds. Accuse le sort, maudis notre destinée. J' ai, comme toi, le meurtre en horreur, mais une fatalité terrible

p57

nous écrase et je veux te sauver. Comment renoncer à la vie, à la liberté, à l' amour ? Je t' idolâtre. Crime ou vertu, l' amour l' emporte sur tout et ne connoît point d' autre loi... dans un pareil état, est-ce à nous de réfléchir ? ... cher et foible Jenneval, affermis ton ame, il n' est plus tems de reculer... écarte les fantômes qui obsèdent ta crédule imagination. Vole où ton amante te conduit... seras-tu insensible au prix unique qu' elle garde à ton obéissance... pressé dans les bras qui s' ouvriront pour te recevoir et payer ton courage ; tout entiers à nous-mêmes... libres, heureux, vengés... Jenneval.

Leve-toi, barbare ; je ne veux plus t' entendre... mes cheveux se dressent d' horreur. Que ton génie est terrible ! Que ta tendresse est perfide ! Par quels détours m' as-tu conduit dans l' abîme... fatale beauté ! Tu vois le délire de mes sens, tu sais que tu regnes impérieusement sur ce coeur déchiré, et tu le pousses au meurtre... tes cris, tes gémissemens, tes pleurs m' accablent. Ils ont ébranlé mon ame, et en ont chassé la vertu... triomphe ! L' échaffaut nous attend tous deux... justice du ciel, qu' avez-vous résolu de moi ? ... ah, quels combats ! Quels tourmens ! ... je chancelle... je frissonne... par où sortir ? ... *s' appuyant contre la muraille*. je me meurs... *ranimant ses forces*. laisse-moi aller... cruelle ! Ne demandes-tu pas sa mort ?

Rosalie.

Oui.

Jenneval, *éperdu* .

Eh bien je répandrai...

Rosalie.

Tu répandras son sang !

ici la déclamation muette de Jenneval est dans son plus haut degré d' énergie ; Rosalie le tient, le presse, le fixe ; il s' arrache de ses bras.

Jenneval.

Oui, je le répandrai... laisse-moi... laisse-moi, te dis-je.

il sort.

ACTE 4 SCENE 8

Rosalie, *seule et marchant à grands pas* .
Enfin, j' ai reçu son aveu... que de fois il m' a fait frémir ! Mais c' en est fait... ce secret terrible est un noeud qui l' enchaine à mes destins... il reviendra ; je m' attends à

p58

ses cris plaintifs, à ses remords... ils s' abîmeront bientôt dans les feux de la volupté ; c' est la divinité puissante qui fait taire tout ce qui contredit sa voix : elle regnera profondément sur l' impétueux Jenneval, et souveraine absolue je triompherai par elle.

ACTE 5 SCENE 1

la scène est dans la maison de M Dabelle ; il est nuit.

Lucile, Bonnemer.

Lucile, *suit Bonnemer qui a l' air inquiet* .

Monsieur Bonnemer, non, vous ne paraissez pas assez tranquille pour me rassurer. Je lis sur votre front que votre coeur est en secret violemment agité. Je suis dans un effroi mortel. Qui vous fait répéter sans cesse le nom de mon pere et celui de M Ducrône.

Bonnemer.

Ils sont sortis ensemble, mademoiselle ?

Lucile.

Oui, et ils devraient être rentrés.

Bonnemer.

Ils sont sortis sans domestique ?

Lucile.

Eh mon dieu oui.

Bonnemer.

Et vous ne pourriez me dire à peu près dans quel quartier ils sont allés ?

Lucile.

Non, monsieur. *regardant à sa montre*. ciel ! Onze heures et demie.

elle donne toutes les marques de la plus vive inquiétude.

Bonnemar, *à voix basse* .

Où irai-je ? Comment le rencontrer ? ... je ne puis étouffer un fatal pressentiment...

Lucile, *prête à pleurer* .

Monsieur ; au nom de l' amitié que vous avez toujours eue pour moi, dissipez le trouble affreux où je suis plongée...

p59

vous vous trahissez malgré vous. Je ne vous quitte pas. Je donnerois tout au monde pour voir paroître à l' instant mon pere et M Ducrône. Comme je volerois dans leurs bras ! Tout ce que j' ai dans l' esprit ne seroit plus alors qu' un mauvais rêve bientôt oublié.

Bonnemer.

Quoi, votre esprit s' allarmeroit-il ? ... qu' imaginez-vous donc mademoiselle ?

Lucile.

Mais vous-même, c' est envain que vous dissimulez. On a tout employé pour reconcilier l' oncle et le neveu.

L' un est trop rigoureux, l' autre trop emporté...

dites-moi, qu' a fait depuis Jenneval ?

Ne me le demandez point, ah... *il veut sortir.*

Lucile, *l' arrêtant et rapidement .*

Bonnemer, parlez-moi ; parlez-moi, ne me quittez pas, je vous en conjure ; vous ne sentez pas que vous me faites cent fois plus souffrir que si vous m' annonciez les plus tristes nouvelles. Achevez...

Bonnemer.

Mademoiselle... je frémis de vous le dire. Je l' ai rencontré, ce malheureux Jenneval, mais dans un désordre extrême. J' ai voulu l' arrêter, le ramener ici ; furieux, il m' a méconnu, il s' est arraché de mes bras. Le nom de son oncle a échappé de sa bouche. Il m' a demandé plusieurs fois d' un ton sourd et terrible où l' on pouvoit le rencontrer sur l' heure même. Je n' ai pu réussir à apaiser le trouble extraordinaire de ses sens. J' ai cru que c' étoit un reste d' émotion de la scene vive qu' il avoit eu avec son oncle ; lorsqu' en rentrant ici un exempt m' a fait appréhender un noir complot. Il m' a demandé si M Ducrône étoit de retour ; il m' a bien recommandé qu' on l' avertît d' être sur ses gardes, de ne point se hasarder le soir. Il s' est informé des maisons qu' il fréquentoit et il est parti précipitamment.

Lucile, *jettant un cri .*

Ciel ! Se pourroit-il ! ... courez, volez, laissez-moi.

Bonnemer.

Ah ! Reprenez vos sens, vous changez de couleur ; je ne puis vous laisser en cet état. Je vais appeller... mais j' entends quelqu' un.

M Dabelle entre lorsque Bonnemer soutient

Lucile dans ses bras.

ACTE 5 SCENE 2

p60

M Dabelle, Lucile, Bonnemer.

M Dabelle.

Qu' est-ce donc ? Ma fille prête à s' évanouir !

Lucile, *d' une voix étouffée* .

Ah ! Mon pere ! ... quoi, seul ? ...

Bonnemer.

Mon cher Monsieur Dabelle vous revenez seul...

M Dabelle, *soutenant sa fille* .

Mon ami, mon cher ami... Lucile, qu' a-t-elle donc ?

Qu' est-il arrivé ?

Bonnemer.

Et M Ducrône où est-il ?

M Dabelle, *conduisant sa fille sur un fauteuil* .

Il n' est pas rentré ! ... qu' est-ce à dire ? ... chere enfant... Bonnemer... d' où naît votre effroi mutuel ? Dites-moi donc...

Bonnemer.

Ah monsieur !

M Dabelle.

Vous m' inquiétez d' une maniere étrange...

Bonnemer.

Où l' avez-vous laissé ? ... êtes-vous toujours demeurés ensemble ?

M Dabelle.

Non, depuis quatre heures, nous nous sommes séparés.

En me quittant il m' a dit ; je ne tarderai point à vous rejoindre *allant à sa fille*. eh bien ma fille tu pleures...

Bonnemer.

Hélas, monsieur, nous vous revoyons... pourquoi avez-vous abandonné Ducrône... ses jours sont en danger... juste ciel ! Le malheureux l' auroit-il assassiné !

M Dabelle.

Vous me glacez d' effroi... comment ? Assassiné !

Que voulez-vous dire ?

Bonnemer.

On croit que Jenneval veut attenter aux jours de son oncle... cette femme criminelle et perfide qui l' a corrompu... on soupçonne le plus affreux dessein... hélas ? Son oeil troublé évitoit mes regards.

Lucile, *en reprenant ses sens* .

Jenneval n' est point un barbare. Mon coeur me soutient le contraire. Il me semble encore l' entendre converser sur le précieux sentiment de l' humanité ;

mais il est foible, il est

p61

livré à des scélérats qui peuvent sans lui... c' est trop de n' avoir pas sçu les détester, les fuir... ah si l' amour a tant de pouvoir sur sa volonté, quel malheur pour lui de n' avoir pas été excité aux plus hautes vertus !

M Dabelle.

Ma fille calme-toi... si tu ne peux jamais te représenter Jenneval assassin, je ne puis non plus me faire à cette idée révoltante... cependant je suis hors de moi. *apellant un domestique.* qu' on mette tout de suite les chevaux aux deux voitures... je me doute de deux ou trois endroits... on m' a arrêté si tard aussi... il me sembloit que quelque chose me rappelloit ici. *à Bonnemer.* mon ami vous irez d' un côté, moi de l' autre. Nous le rencontrerons sûrement... ma fille, vous trouvez-vous mieux... un moment de patience.

il sort.

ACTE 5 SCENE 3

Lucile, Bonnemer.

pendant cette scène Lucile erre dans le fond du théâtre.

Bonnemer, *sur le devant seul* .

Ciel ! Veille sur lui ! Fais que je le revoie... ne permets pas qu' un crime s' accomplisse ; sauve à la fois deux ames honnêtes ; et faites pour s' aimer.

Lucile.

J' entends plusieurs voix confuses... on vient... permettez... *elle sort et entre en s' écriant.*

ah mon cher Monsieur Bonnemer, c' est le cher Monsieur Ducrône avec Monsieur Jenneval !

Bonnemer, *avec le cri de l' ame* .

Le ciel soit loué ! Soit beni mille fois !

p62

ACTE 5 SCENE 4

M Dabelle, M Ducrône, Lucile,
Bonnemer, Jenneval.

*Ducrône et Jenneval se tiennent par la main ;
Jenneval a l' épée nue sous le bras. Ils sont tous
deux sans chapeau.*

Bonnemer,
à Lucile .

C' est lui, c' est lui ; embrassons les tous deux.
il embrasse Ducrône et Jenneval.

Jenneval, *saluant Lucile, puis reprenant la main
de son oncle.*

ah mon cher oncle !

M Dabelle.

à quel danger êtes-vous échappé ?

M Ducrône.

Au plus grand de tous. *montrant Jenneval.* voici
mon libérateur... je suis encore tout ému... eh
qu' est devenue ma canne ? ... nous sommes tous deux
sans chapeau... jour cruel ! Ce soir j' ai soupé et
demeuré fort tard chez un homme d' affaires et cela
pour deshériter ce Jenneval qui vient de me sauver
la vie... écoutez bien : au détour d' une rue, vers
le coin d' une fontaine, un déterminé est venu à ma
rencontre l' épée nue à la main. J' ai aperçu son fer
qui brilloit dans l' obscurité. Surpris, j' ai tiré
mon épée, mais la lame et le fourreau sont venus
tout ensemble... c' étoit fait de moi... voici que
soudain un inconnu vole à ma défense ; le combat
se livre, il renverse l' assassin à mes pieds... je

vois, je reconnois mon neveu. Il avoit suivi
secrettement mes pas. Il me prend, me guide par la
main... c' est lui, messieurs, qui a exposé sa vie
pour conserver la mienne.

Bonnemer.

Généreux défenseur !

M Dabelle.

Brave jeune-homme !

Jenneval, *se couvrant le front des deux mains* .

Arrêtez... suspendez ces cris de joie... frémissez
tous de m' entendre... je rejette vos louanges, je
ne les mérite point. Frémissez vous dis-je d' horreur
et de pitié, scachez qu' une larme de plus, j' étois
un parricide... ah mon oncle ! Cette main qui presse
la vôtre avec tendresse, cette même main qui a sauvé
vos jours étoit prête à se plonger dans votre sang...
vous vous étonnez... ah dieu ! Vous n' avez pas vu
cette femme en pleurs, prosternée à mes genoux, vous
n' avez

p63

pas entendu ses accens. Vous ne concevez pas de quels
traits elle a frappé mon coeur.... échauffé par ses
cris, excité par ses larmes, plein du poison dont
elle m' avoit enivré j' allois...

M Ducrône.

Mon neveu, ne t' exagere point à toi-même ta propre
foiblesse.

Jenneval.

Non, je dois tout révéler... mon ame hors d' elle
même alloit embrasser le crime. J' adorois Rosalie
vous l' aviez persécutée. Homme imprudent et cruel
vous ignoriez donc cet ascendant terrible, cette
fièvre des passions, ce délire d' un coeur réduit
au désespoir et ce qu' il peut entreprendre à la voix
d' une femme... ah ! Souvenez-vous de mon pere, il
ne fut jamais inexorable, il eût cédé aux larmes
de son fils, il l' eût plaint dans sa funeste
passion, il eût connu la pitié, il eût adouci ses
maux. Pardonnez-moi ces reproches, j' ai combattu,
j' ai triomphé, j' ai été plus tendre, plus humain,
plus sensible que vous : mais du moins sentez un
remord salutaire ; tremblez en écoutant un
formidable aveu... apprenez que j' ai vu un moment
où ne voyant plus en vous qu' un inflexible ennemi,
j' allois vous assassiner ! ... le ciel...

M Ducrône.

Mon cher neveu, nous ne nous sommes point encore
embrassés. *ils se précipitent dans les bras l' un
de l' autre.*

Jenneval.

ô joie ! ô doux momens ! Est-ce bien vous que je serre sur mon sein... ah dieu, laissez-moi pleurer... encore vertueux et étonné de l' être, je n' ose en cet instant même m' avouer ni me croire innocent... femme artificieuse et cruelle ! ... eh si tu n' avois point révolté mon ame, si le ciel en m' éclairant tout à coup ne m' eût point fait lire sur ton front l' empreinte du crime... *avec énergie.* mon cher oncle, couvert de votre sang, chargé d' opprobres, en exécration à moi-même je mourrois de la mort des scélérats, peut-être avec leur coeur endurci. Je n' ai point commis le forfait et j' en éprouve tous les tourmens. Que seroit-ce donc si j' étois coupable ! *étendant les bras vers le ciel et dans une attitude suppliante.* grand Dieu qui m' as prêté ta force victorieuse, je te rends graces, ma vertu est ton ouvrage ! Si ta miséricorde n' est pas épuisée, frappe le coeur de Rosalie, accorde-moi ses remords... ta bonté surpasse son crime... Dieu puissant, ce nouveau miracle appartient à ta clémence ! à *Bonnemer.* soutiens-moi mes forces s' épuisent.

Bonnemer le conduit sur un fauteuil. Jenneval assis continue après une courte pause.
et vous mon oncle, puisque le ciel a détourné les coups qui vous menaçoient, laissez tomber cet événement dans un

p64

éternel oubli, ne poursuivez point cette malheureuse et ses jours infortunés. Essayons les bienfaits sur ce coeur si longtems tourmenté. Votre compassion doit être excessive, si vous voulez l' égalier un moment à mes peines.

M Ducrône.

Jenneval écoute ; tu m' as sauvé la vie, je n' en disconviens pas ; mais vois-tu, j' aimerois mieux être cent pieds dessous terre que d' autoriser même indirectement le moindre désordre. Oui, je te pardonnerois plutôt ma mort que ton libertinage. Laisse les assassins attenter à ma vie, je les crains moins que la perte douloureuse de tes moeurs, et je te le dis ici en oncle reconnoissant et sévère, si tu osois renouer avec ta Rosalie...

Jenneval, d' un ton froid.

homme extrême, épargnez ce nom à mon oreille. Vous ne m' entendez point. Ah... quand je l' adorois, je la croyois vertueuse. J' idolatris le fantôme qu' avoit paré mon imagination. J' ai été détrompé... je suis affermi pour jamais contre ses coupables appas ; si je suis généreux envers elle, c' est que je puis

l' être sans danger... imitez-moi.

M Dabelle, *s' avançant* .

Cher oncle, j' ai tout vu, tout observé et le coeur de ce digne jeune-homme a paru tout entier à mes regards.

C' est moi qui veux lui présenter une fille vertueuse :

j' en connois une qui a un coeur sensible, tendre même, mais elle a un ami prudent, secourable, qui depuis son enfance veille sur sa sensibilité. Elle a remis ses plus chers intérêts entre ses mains. Elle lui sera toujours plus chere que tout ce qu' il pourra jamais aimer dans le monde ; il lit tous les secrets de son coeur, c' est à lui enfin à décider son choix.

Notre Jenneval, cher oncle, me semble fait pour être aimé d' un coeur tel que le sien, car j' ose ici répondre de la noblesse d' ame de l' un et de la tendresse de l' autre.

Lucile, *troublée, attendrie, se décèle à tous les yeux par son embarras* .

Mon pere !

M Dabelle, *ironiquement* .

Lucile pense donc que c' est d' elle que je parle ?

Lucile, *avec le plus grand attendrissement* .

Ah ! Mon pere !

M Dabelle.

La fausse honte que vous éprouvez en ce moment, ma fille, car c' en est une, est la seule foiblesse que je vous reproche.

Lucile.

Ah permettez à votre fille de se retirer.

Jenneval, *à part* .

Je me trouverois coupable si je balançois encore.
haut.

p65

le voile est tombé, adorable Lucile ; un pere respectable m' enhardit ; je ne vois plus que vous seule au monde, digne d' être adorée... ah comment exprimer des sentimens toujours si chers, mais que j' ai trahis ; toute ma vie pourra t' elle effacer... aveugle, je prétois vos vertus à un objet qui ne les connut jamais... ah ! C' étoit vous que j' adorois... vous voyez un homme nouveau.

Lucile.

Si vos remords sont vrais, monsieur, ils effacent à mes yeux toutes vos fautes. Mon pere ne vous a point retiré son estime, vous pouvez encore prétendre à la mienne. Un sentiment plus doux auroit été votre partage si vous eussiez resté ce que vous paroissiez être...

Jenneval, *avec feu* .

Ah ! Vous me verrez digne de vous. J' en fais le

serment à vos genoux ; daignez m' encourager et d' un seul regard vous ferez de moi tout ce que je dois être. Heureux si vous voulez étendre vos bienfaits sur le reste de ma vie.

M Ducrône.

C' est fort bien dit, que cela mon neveu ; je suis très content de toi, aime bien et de toute ton ame cette honnête et sage demoiselle. Tu peux compter dès ce moment sur mon héritage comme sur mon amitié. Messieurs, je lui ai toujours reconnu un caractère excellent au fond. Il m' a causé bien des chagrins, mais dieu merci en voici la fin.

Jenneval, à *M Dabelle* .

Voilà donc comme vous me punissez ? ... ah tout me fait sentir qu' auprès de vous le sentiment de l' amour surpasse même celui du respect !

M Dabelle.

Nos ames s' entendent, cher Jenneval, elles sont faites pour être unis... c' est toi qui rendras la fin de ma carrière douce et fortunée à *sa fille*.

aide-moi à sauver un jeune-homme sensible et vertueux des pièges du vice qu' il ignore, afin que tous les coeurs applaudissent au choix qu' il aura fait.

Lucile.

Mon pere ! Ah je crains que vous n' écoutiez que mon coeur...

M Dabelle.

Va, crois-moi, ne plaide point contre lui.

Jenneval, *baisant la main de Lucile* .

Comment exprimer tout ce que je sens ! Sortir du désespoir pour goûter la plus pure félicité ! ... quel passage rapide et inattendu ! Belle Lucile, non je ne vous ai pas été infidèle, je vous aime trop pour penser que j' aye cessé un instant d' adorer tant de perfections réunies.

M Ducrône, à *M Dabelle* .

Mais vous êtes un homme étonnant. Savez-vous que vous m' avez tout attendri, moi qui n' ai point de molesse ? Que

p66

vous me faites bien sentir le plaisir qu' on doit goûter à être bienfaisant ! Ce n' est que dans cet instant que je viens de m' appercevoir que votre caractère vaut beaucoup mieux que le mien. Je sens combien il me seroit doux de pouvoir vous ressembler. Je sais me rendre justice. Je ne me dissimule pas que j' ai peut-être été trop sévère, mais la jeunesse aussi, la jeunesse... allons ; allons, vos bontés ne feront plus de reproches à ma conscience à *Lucile*. chere belle et vertueuse demoiselle, si

vous ne redoutez pas d' avoir un oncle aussi grondeur que moi, si mon ton brusque ne vous fait pas peur, il faudra me permettre, s' il vous plaît, de remettre cette gentille main dans celle de mon neveu, et le tout en faveur de son repentir... le pauvre garçon, qu' il a souffert ! Mais qu' il sera heureux !

à *M Dabelle*. son droit fini je le marie et je lui achete la plus belle charge possible.
Jenneval.

Mon cher oncle ! ... ah ! Monsieur ! ... ah charmante Lucile ! Un sentiment éternel d' amour et de reconnoissance... mon coeur vous confond tous trois... cher Bonnemer, qui l' eût dit... mais quels souvenirs amers se mêlent à ma joie ! ... te rappelles-tu ce moment où sourd à la voix de l' amitié, je t' outrageai ? ... oublieras-tu...

Bonnemer.

Je ne vois, je ne sens que ton bonheur... il t' étoit dû... tu verras quelle différence il y a d' un amour bien placé, à celui dont il faut rougir.

M Dabelle.

Qu' il ne soit plus question que de la joie qui doit regner ; ce jour est marqué pour un des plus beaux de ma vie.

Jenneval.

Tant que je vivrai, il servira d' exemple à la mienne, et votre main (si je suis assez heureux pour l' obtenir) chere Lucile, deviendra le gage de mes vertus.

Livros Grátis

(<http://www.livrosgratis.com.br>)

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)
[Baixar livros de Matemática](#)
[Baixar livros de Medicina](#)
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)
[Baixar livros de Meteorologia](#)
[Baixar Monografias e TCC](#)
[Baixar livros Multidisciplinar](#)
[Baixar livros de Música](#)
[Baixar livros de Psicologia](#)
[Baixar livros de Química](#)
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)
[Baixar livros de Serviço Social](#)
[Baixar livros de Sociologia](#)
[Baixar livros de Teologia](#)
[Baixar livros de Trabalho](#)
[Baixar livros de Turismo](#)